

## DINAMICHE URBANE A OSTIA



GRÉGORY MAINET

PROLÉGOMÈNES À L'ÉTUDE MORPHOLOGIQUE  
DES « QUARTIERS OCCIDENTAUX » D'OSTIE  
(IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. – II<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C.)\*

Au cours des deux dernières décennies, les prospections géophysiques et les études paléoenvironnementales ont accru significativement notre connaissance de la ville d'Ostie, notamment à l'époque impériale : les résultats des investigations menées par les équipes de S. Keay et de M. Heinzelmann ont contraint les archéologues à réviser profondément leur conception de la ville au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>1</sup> En revanche, ces travaux n'éclairent guère le processus qui conduisit à la formation de cette phase spécifique de l'histoire d'Ostie. Seule une étude de morphologie urbaine est à même d'améliorer notre compréhension de ce processus long de plusieurs siècles. Dans un article pionnier, R. Mar avait déjà cherché à rendre compte de la formation de l'espace urbain du port de Rome<sup>2</sup>. Toutefois, son analyse, aussi novatrice fut-elle, resta superficielle, parce qu'il ne procéda pas au réexamen systématique de la documentation produite par ses prédécesseurs.

Depuis la publication de son étude, de nouvelles fouilles sont également venues accroître notre connaissance des phases les plus anciennes de la ville. En particulier, de

nombreux travaux ont été réalisés dans les « quartiers occidentaux » durant les trois dernières décennies. Les actes du colloque *Ostia Antica. Nouvelles études et recherches sur les quartiers occidentaux de la cité*, parus en 2018, présentent un aperçu suggestif des apports de ces investigations<sup>3</sup>. Plusieurs contributions portent une attention spécifique aux parcelles qui ont fait l'objet de recherches archéologiques approfondies, au premier rang desquelles figurent celles du *Tempio dei Fabri Navales* (III, ii, 1-2) et de la *Schola del Traiano* (IV, v, 15-16) : ces dernières doivent désormais être considérées comme les pierres angulaires de toute reconstruction du développement urbain de ce secteur. Ces actes, cependant, n'en proposent aucune. Les réflexions qui vont suivre cherchent à pallier cette lacune en présentant un essai de morphogenèse des « quartiers occidentaux », depuis l'installation du *castrum* au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au boom édilitaire du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Dans le cadre de mes recherches doctorales sur le réseau viaire d'Ostie, j'ai eu l'occasion de réfléchir à l'évolution globale de ces quartiers à travers le prisme des rues et de leurs interactions

\* Je tiens à remercier chaleureusement les autorités du *Parco Archeologico di Ostia Antica*, et plus particulièrement son ancienne directrice, la Dott.ssa Barbera, et les responsables des archives, la Dott.ssa Germoni, la Dott.ssa Lo Blundo et le Dott. Sangiorgio, pour m'avoir autorisé à consulter les archives des fouilles anciennes. Je remercie également les Professeurs Th. Morard et Fr. Van Haepere

pour la relecture de cet article et les conseils qu'ils m'ont prodigués.

<sup>1</sup> Keay *et al.* 2020; Heinzelmann 2002; Heinzelmann 2020.

<sup>2</sup> Mar 1991.

<sup>3</sup> De Ruyt – Morard – Van Haepere 2018.

avec le parcellaire et le cadre bâti environnants<sup>4</sup>. Dans cette perspective, je me suis appuyé sur la documentation des « sondages Gismondi » et sur les résultats des fouilles récentes publiés. Mon enquête a permis de mettre en exergue les principaux problèmes posés par l'évolution de la forme urbaine de ce secteur, problèmes dont je souhaite rendre compte dans cette contribution exploratoire. J'essaierai également d'apporter quelques réponses, que les recherches futures devront confirmer ou infirmer. L'espace de la rue sera donc le fil conducteur de cette réflexion sur la croissance urbaine des « quartiers occidentaux » d'Ostie.

Un tel angle d'approche se justifie à plus d'un titre. Comme l'avait déjà compris R. Mar, le système viaire et le système parcellaire sont deux composantes complémentaires du tissu urbain : le réseau viaire relie toutes les parcelles d'une agglomération et en constitue l'ossature. L'étude de son expansion permet ainsi de définir les grands moments de la croissance urbaine. Plus le nombre de rues augmente, plus le nombre de parcelles constructibles s'accroît. Le réseau viaire constitue par ailleurs un observatoire privilégié pour étudier les rehaussements de niveaux. Ce phénomène constitue l'un des grands problèmes de l'histoire urbaine d'Ostie qui attendent d'être résolus, et ce malgré les apports de la session qui lui fut consacrée lors du colloque organisé en 1998 au *Koninklijk Nederlands Instituut Rome*<sup>5</sup>. Les participants abordèrent cette question à travers les résultats de fouilles conduites ici et là au travers du tissu urbain, sur des parcelles qui avaient chacune une histoire propre. Seul M. Heinzelmann proposa une réflexion sur la voirie, mais il se concentra sur les voies *extra muros* de la nécropole de *Porta Romana*<sup>6</sup>. Sa contribution n'en est pas moins fondamentale :

l'archéologue allemand montra que les voies furent rehaussées à plusieurs reprises au cours du temps.

L'importance de cette problématique a été réaffirmée en 2008 dans l'ouvrage publié par E. Bukowiecki, H. Dessales et J. Dubouloz : *Ostie, l'eau dans la ville*. Les auteurs soulignèrent que « seule une enquête portant sur la viabilité et sur les cotes en altitude absolue à l'échelle de l'ensemble du tissu urbain permettrait de raisonner sur l'étendue réelle de la modification connue par le tissu urbain » et appelèrent de leurs vœux « une réflexion précise sur les cotes des différents quartiers de la cité, à mener [...] dans une perspective diachronique, pour préciser la portée et la chronologie des rehaussements – programmés ou progressifs – des niveaux d'occupation<sup>7</sup> ». Une telle entreprise, cependant, n'est pas aisée. Les rehaussements successifs occultèrent les phases les plus anciennes de la ville. L'accès à ces niveaux est par conséquent difficile. De nombreux sondages ont bien été ouverts au cours du XX<sup>e</sup> siècle, mais la plupart d'entre eux a été rebouchée par la suite. Nous sommes contraints, *de facto*, de recourir à la documentation des fouilles anciennes pour étudier les phases qui précédèrent le II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Cette documentation a été produite par différents archéologues, qui mirent en œuvre diverses méthodologies, si bien que l'exploitation de ces sources est complexe. Les cotes relevées mériteraient en outre d'être contrôlées *in situ*. Il n'en demeure pas moins que l'examen de ces lots d'archives, en partie inédits, reste le seul expédient à notre disposition pour réfléchir au processus qui conduisit à la forme urbaine du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., cinq siècles après la fondation de la colonie.

<sup>4</sup> Mon doctorat, intitulé « *Divisis angiportis et plateis constitutis*. La rue comme témoin du développement urbain de la cité d'Ostie (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) » a été entrepris sous la direction des Professeurs Th. Morard (ULiège) et D. Palombi (Sapienza, Università di Roma), avec le soutien financier du Fond National de la Recherche Scientifique (F.R.S. – FNRS). La thèse, qui a été soutenue le 18 juin 2021, est en cours de publication.

<sup>5</sup> Heinzelmann 1999a. Les actes de ce colloque présentent des contributions dédiées aux parcelles du *Tempio dei Fabri Navales* (III, ii, 1-2), du *Macellum* (IV, v, 1-2) et de la *Schola del Traiano* (IV, v, 15-16), déjà en cours de fouilles à la fin des années 1990 (David 1999; De Ruyt 1999; Ortisi 1999).

<sup>6</sup> Heinzelmann 1999b.

<sup>7</sup> Bukowiecki – Dessales – Dubouloz 2008, p. 150 n. 67, p. 199.

LE RÉSEAU VIAIRE ET L'INSTALLATION DU *CASTRUM*  
(PHASES I ET II)

Le *castrum* fut élevé à l'embouchure du Tibre à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>8</sup> Toutefois, une quantité réduite de mobilier archéologique (céramique et terracotta) atteste que ce territoire était déjà occupé dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>9</sup> Bien qu'aucune structure plus ancienne n'ait été découverte jusqu'à présent<sup>10</sup>, il ne fait aucun doute que l'établissement fortifié fut installé dans un environnement déjà fréquenté, si ce n'est habité. L'installation du *castrum* fit-elle table rase du réseau viaire de cette époque, qui se limitait probablement à quelques chemins ? Ou bien le nouvel établissement l'assimila-t-il ?

Les témoignages archéologiques des phases qui précédèrent la construction du *castrum* sont rares. En effet, les siècles de croissance urbaine qui suivirent la fondation d'Ostie oblitérèrent ces niveaux. Malgré cela, les phases primitives attirèrent très tôt l'attention des archéologues : ces derniers s'appuyèrent sur la sédimentation des systèmes viaire et parcellaire pour reconstruire les phases les plus anciennes du site. Selon G. Becatti, les voies qui devinrent l'armature du réseau viaire de la cité existaient avant que le *castrum* ne fût élevé<sup>11</sup>. Il proposa que la *via della Foce* et le tronçon méridional du *cardo* ne constituassent à l'origine qu'une seule voie, qui aurait mené du territoire laurentin à l'embouchure du Tibre. Depuis, tous les commentateurs ont retenu cette hypothèse<sup>12</sup>. Cette dernière semble corroborée par les découvertes récentes de l'équipe de M. Heinzelmann : un bassin lagunaire existait

déjà au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'emplacement du port fluvial<sup>13</sup>. Dès cette époque, les bateaux pouvaient jeter l'ancre à l'embouchure du Tibre en toute sécurité. La *via Laurentina* conduisait probablement à ce bassin. De même, une voie venant de Rome devait conduire jusqu'à ce lieu d'ancrage, avant que la *via Ostiensis* ne fût aménagée, en même temps que le *castrum*<sup>14</sup>. C. C. Van Essen identifia les traces d'une telle voie dans l'orientation irrégulière de la *via dei Misuratori di Grano*<sup>15</sup>. Toutefois, les études paléoenvironnementales dirigées par F. Salomon ont montré que le lit du fleuve se situait plus au sud à l'époque archaïque qu'à l'époque impériale. Ces conclusions rendent l'hypothèse du chercheur néerlandais caduque<sup>16</sup>. Il est probable que la voie venant de Rome longeait la rive gauche du Tibre et que son tracé varia au gré des migrations du fleuve.

Si l'origine de la *via della Foce* fait consensus parmi les chercheurs, celle du tronçon occidental du *decumanus* fait encore débat. G. Becatti soutint qu'il reprenait le tracé d'un chemin plus ancien menant au littoral. Selon lui, le croisement des deux voies, à la hauteur du *bivio del castrum*, aurait déterminé l'emplacement de la colonie. Il ajouta que les concepteurs de l'établissement fortifié tinrent compte du tracé protohistorique du *decumanus* dans leur projet, parce que la porte occidentale du *castrum* fut élevée dans le prolongement direct de cette voie. Cette dernière forme en effet un angle aigu avec la voie pomériale externe, contrairement à la *via della Foce*. Récemment, F. Coarelli a lui aussi proposé que le *decumanus* reprenait le tracé d'un voie antérieure à l'instal-

<sup>8</sup> La datation du *castrum* a suscité de nombreux débats entre les tenants d'une chronologie haute et les tenants d'une chronologie basse. L'étude de la céramique extraite d'un sondage ouvert contre l'enceinte médio-républicaine a apporté des éléments décisifs à la discussion : elle a montré que le *castrum* ne fut pas élevé avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Martin 1996, p. 19-24). F. Zevi a immédiatement retenu cette datation et tiré les conséquences historiques qui s'imposaient : la construction du *castrum* est contemporaine de l'instauration des *duumviri navales* en 311 av. J.-C. (Zevi 1996, p. 70-71, p. 76 ; Zevi 2002, p. 14). F. Coarelli a lui aussi accepté cette datation dans son récent ouvrage sur Ostie (Coarelli 2021, p. 27). Pour

un bilan des hypothèses plus anciennes, voir Mar 1991, p. 82-83 n. 5.

<sup>9</sup> Andrén 1980 ; Adembri 1996.

<sup>10</sup> *Contra* Damgaard 2022.

<sup>11</sup> Calza *et al.* 1953, p. 93-95.

<sup>12</sup> Van Essen 1957, p. 509 ; Meiggs 1973, p. 120-121 ; Mar 1991, p. 85 ; Zevi 1996, p. 74.

<sup>13</sup> Heinzelmann 2020, p. 225.

<sup>14</sup> Zevi 1996, p. 71. G. Becatti retint pour sa part que la *via Ostiensis* précéda l'installation de la colonie (Calza *et al.* 1953, p. 93).

<sup>15</sup> Van Essen 1957, p. 512.

<sup>16</sup> Salomon *et al.* 2018, p. 278-279.

lation du *castrum*, mais pour d'autres motifs : elle aurait conduit au sanctuaire archaïque de Vulcain, que l'archéologue italien situe à l'emplacement du *Foro di Porta Marina* (IV, viii, 1)<sup>17</sup>. Nombre de chercheurs pensent à l'inverse que le *decumanus* fut aménagé en même temps que la colonie. R. Mar soutint qu'il fut conçu alors, afin de relier le *castrum* à un établissement de pêcheurs installé sur le littoral<sup>18</sup>. L'existence de cet établissement, toutefois, est aussi hypothétique que l'existence d'un sanctuaire de Vulcain sous le *Foro di Porta Marina*. F. Zevi retint également que le *decumanus* fut créé à cette époque<sup>19</sup>. Selon lui, l'emplacement du *bivio del castrum* fut déterminé par la proximité d'une source d'eau potable, qu'il identifie à l'*aqua Saluia* mentionnée par une inscription impériale (CIL XIV, 4289). Une telle source aurait constitué un atout majeur, qui aurait permis au site d'Ostie d'être reconnu très tôt comme une escale maritime importante.

Les photographies aériennes d'Ostie prises par la *Royal Air Force* apporte des éléments de réflexion supplémentaires. Après avoir analysé ces clichés, J. Bradford fit remarquer que la voie pomériale externe occidentale, le segment de la *via della Foce* compris entre le *bivio* et les *Terme Piccole* (I, xix, 5), ainsi que le *decumanus* formaient trois angles égaux de 60°<sup>20</sup>. Une telle régularité géométrique est-elle le fruit du hasard ? L'archéologue britannique affirma que non et proposa que ces voies fussent conçues en même temps. Il ajouta néanmoins que cette organisation géométrique pourrait également résulter de la restructuration de chemins plus anciens.

En l'absence de nouveaux éléments, il est impossible de clore la discussion sur l'origine du *decumanus*. Pour l'heure, je suis enclin à penser que cette voie ne fut pas tracée avant que le *castrum* ne fût élevé : tant qu'aucune structure ne sera mise au jour sur le littoral, qu'il s'agisse du sanctuaire de Vulcain ou d'un habitat quelconque, rien ne justifie l'existence de cette voie à cet emplacement avant l'instal-

lation de la colonie. En outre, l'axe du *decumanus* semble avoir été tracé en ligne droite depuis de la porte occidentale du *castrum*, contrairement à la *via della Foce*. Quoiqu'il en soit, une certitude s'impose : le réseau viaire tel qu'il se présentait au lendemain de la fondation du *castrum* marqua profondément la forme urbaine d'Ostie, et ce jusqu'à l'abandon de la ville.

Les différentes reconstructions proposées par les archéologues ne prennent en considération que le plan du réseau. En revanche, ils ne se sont jamais intéressés aux courbes de niveau des voies : nous ne connaissons ni le pendage du *decumanus*, ni celui de la *via della Foce*. Nous ignorons donc le relief primitif de ce secteur. Existait-il déjà un pendage en direction du littoral et de l'embouchure du Tibre, comme c'est le cas aujourd'hui ? Ce paramètre est essentiel pour comprendre les développements ultérieurs de la forme urbaine des « quartiers occidentaux ». Les données relatives aux structures élevées entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. donnent un aperçu de cette topographie perdue.

#### DÉVELOPPEMENT URBAIN EN PÉRIPHÉRIE DU *CASTRUM* (PHASE III)

Le bassin lagunaire, vers lequel convergeaient les principaux axes de circulation situés au sud du Tibre, fut dragué au tournant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., afin d'y aménager un véritable bassin portuaire<sup>21</sup>. Ces travaux contribuèrent sans doute à renforcer le trafic le long des chemins qui menaient jusqu'à l'embouchure du fleuve. L'établissement fortifié d'Ostie fut élevé un siècle plus tard, alors que Rome cherchait à asseoir sa domination sur la mer tyrrhénienne : dans cette perspective, il était nécessaire de contrôler ce bassin et le delta du Tibre dans son ensemble. Historiens et archéologues soutiennent que le rôle militaire du *castrum* empêcha l'agglomération de se déve-

<sup>17</sup> Coarelli 2021, p. 79-81.

<sup>18</sup> Mar 1991, p. 85-86.

<sup>19</sup> Zevi 1996, p. 75.

<sup>20</sup> Bradford 1957, p. 240.

<sup>21</sup> Heinzelmänn 2020, p. 225.

lopper hors-les-murs, notamment le long de l'enceinte défensive, jusqu'à la conclusion de la seconde guerre punique<sup>22</sup>. Qu'en est-il dans les « quartiers occidentaux » ? Le développement de ce secteur commença-t-il seulement à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou bien est-il antérieur ? Quelle fut l'extension de la croissance urbaine au cours de ces siècles ? Ces questions ont déjà été abordées par R. Meiggs à l'échelle de la ville : les réponses sont tout aussi difficiles à formuler aujourd'hui que lorsqu'il écrivit *Roman Ostia*<sup>23</sup>.

Les vestiges archéologiques relatifs aux deux siècles qui suivirent la fondation du *castrum* sont tenus dans les « quartiers occidentaux », et ce malgré les dizaines de sondages réalisés par I. Gismondi entre 1947 et 1952. Les investigations de l'Université d'Augsbourg ont montré que les premières structures élevées sur la parcelle du *Macellum* (IV, v, 1-2) remontaient au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. voire à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. V. Kockel et S. Ortisi mirent au jour un mur construit avec des gros blocs parallélépipédiques en tuf, associé à un niveau de circulation en terre battue, relevé à 0,06 m a.s.l. Cette cote se trouve une soixantaine de centimètres en dessous du niveau de circulation lié à la construction du *castrum*, documenté dans un sondage ouvert non loin de là, dans l'*Edificio I*, x, 2<sup>25</sup>. En revanche, ce niveau correspond à celui de la porte occidentale de l'établissement fortifié qui, d'après Calza, se trouve à 0,05 m a.s.l.<sup>26</sup>. Ces données suggèrent que le niveau de circulation de la voie pomériale externe occidentale était légèrement en contrebas de celui de l'établissement primitif. Qu'en est-il des autres structures attribuées à la période qui nous intéresse ici ?

Un mur en « opus incertum grossolano » fut exhumé sous l'une des boutiques devan-

çant les *Terme delle Sei Colonne* (IV, v, 10-11). La première assise de ce mur fut construite dans le substrat naturel, dans lequel elle s'enfonçait d'une cinquantaine de centimètres. La cote inférieure de cette assise fut relevée à 0,39 m b.s.l.<sup>27</sup> Deux autres murs en « opus incertum grossolano » furent mis au jour sous le *vico di Dioniso*. Les moellons polygonaux des deux parements étaient liés par un mortier de chaux sableux, mais aucun blocage ne fut coulé entre eux. Aucune cote n'est associée à ces structures dans la documentation, mais elles reposaient elles aussi sur le substrat naturel<sup>28</sup>. Une dernière structure fut découverte au pied du *Mercato III*, i, 7<sup>29</sup> : il s'agit de la façade d'un édifice construit avec des petits blocs parallélépipédiques en tuf liés par de l'argile, dans laquelle était aménagée une large baie ; son ressaut de fondation fut relevé à 0,79 m a.s.l. La datation de ces différentes structures – la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – se fonde seulement sur les techniques de construction employées et sur leur position stratigraphique. Une telle méthode de datation n'interdit donc pas qu'elles soient plus anciennes et qu'elles soient contemporaines des structures relevées sous le *Macellum*. Leur répartition suggère, comme nous pouvions nous y attendre, que les « quartiers occidentaux » se développèrent d'abord à proximité du *bivio del castrum*, le long du *decumanus* et de la *via della Foce*.

Un tel développement s'explique non seulement par la fréquentation importante du *bivio*, où se croisaient cinq voies de circulation, mais aussi par la présence d'un sanctuaire *extra-muros* majeur : l'*Area Sacra Repubblicana* (I, xv). L'un des autels en tuf de l'*Aula delle Are* (I, xv, 3) date du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>30</sup> Le mobilier archéologique le plus ancien découvert lors

<sup>22</sup> Meiggs 1973, p. 120 ; Mar 1991, p. 94 ; Pavolini 2006, p. 79.

<sup>23</sup> Meiggs 1973, p. 117-128.

<sup>24</sup> Kockel – Ortisi 2000, p. 359 ; Kockel – Ortisi 2018, p. 209.

<sup>25</sup> Martin 1999, p. 76.

<sup>26</sup> Calza *et al.* 1953, p. 70. Calza écrit que le « livello » de la porte occidentale se trouve à 0,05 m a.s.l. À quoi renvoie exactement le terme « livello » ? La logique des fouilleurs

de l'époque laisse penser qu'il s'agit du « piano di spiccato » de la porte, qui correspond probablement au niveau du ressaut de fondation. Une vérification *in situ* serait bienvenue pour confirmer cette interprétation du texte de Calza.

<sup>27</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. IV.1, *saggio* 11 ; Calza *et al.* 1953, p. 184 et pl. XLIII, 1.

<sup>28</sup> Calza *et al.* 1953, p. 184 et pl. XLIII, 3.

<sup>29</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. III, *saggio* 79.

<sup>30</sup> Shoe 1965, p. 157-158, pl. 50.3.

des fouilles du *Tempio dell'Ara Rotonda* (III, xv, 6) remonte au III<sup>e</sup>, voire au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>31</sup> Parmi ce matériel se trouvaient des coupes à vernis noir de type «Heraklesschale», qui suggèrent que le culte d'Hercule était déjà implanté à cette époque. Néanmoins, les premiers temples connus ne furent élevés qu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du suivant<sup>32</sup>. L'étude complète de la céramique issue des fouilles du *Tempio dell'Ara Rotonda* a permis de donner un *terminus post quem* fiable pour la construction de ce temple<sup>33</sup>. L'élévation de ces lieux de culte contribua à monumentaliser le secteur situé à proximité de la porte occidentale du *castrum*, marquant profondément le paysage suburbain de l'époque<sup>34</sup>. Contrairement à la situation impériale, les temples dominaient les voies de circulation environnantes : la plateforme du podium du temple d'Hercule se trouvait à 2,79 m a.s.l. lorsqu'il fut construit<sup>35</sup>.

Selon R. Mar, ce sanctuaire fut implanté entre trois voies : la *via della Foce*, la voie pomériale externe occidentale et une voie perpendiculaire à la pomériale, que l'archéologue espagnol reconnaît dans le *vico di Amore e Psiche*. D'après lui, cette voie-ci se situerait dans le prolongement de la voie pomériale externe septentrionale telle qu'il la restitue et serait contemporaine de l'installation du *castrum*<sup>36</sup>. Toutefois, aucun témoignage archéologique ne vient corroborer cette hypothèse. G. Becatti avait lui aussi envisagé l'existence d'une voie située dans le prolongement de la voie pomériale externe septentrionale. Il ne l'identifia pas au *vico di Amore e Psychè*, mais au dallage en tuf retrouvé au pied du *Tempio tetrastilo* (I, xv, 2) (fig. 1). Selon lui, cette voie fut mise hors d'usage lors de la construction du *Tempio di Ercole*, car celui-ci aurait été élevé par-dessus celle-là<sup>37</sup>. Les fouilles menées récemment par le *Parco archeologico di Ostia Antica*, sous la direction de B. Roggio, ont

toutefois démontré que ce pavement ne se prolongeait pas sous le temple. Comme les autels en tuf républicains situés dans l'*Aula delle Are* sont alignés le long de cette voie, les archéologues envisagent que ces structures étaient liées et proposent que la voie ait revêtu une fonction sacrée<sup>38</sup>. Se trouvait-elle dans le prolongement de la voie pomériale septentrionale? Cela me semble peu probable : les plans de la ville les plus récents démontrent que ce pavement de dalles en tuf se trouvait dans l'axe du tronçon septentrional de l'enceinte du *castrum*.

Le pavement indique la cote du niveau de circulation du sanctuaire lors de la construction des temples : 0,30 m a.s.l.<sup>39</sup> Cette cote, ainsi que celles de la porte du *castrum* et de la fondation de la façade exhumée au pied du *Mercato* III, i, 7, laissent penser qu'au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la *via della Foce* s'élevait en pente douce vers l'embouchure du fleuve. Toutefois, le ressaut de fondation d'un mur en *opus incertum* exhumé au pied du *Caseggiato del Serapide* (III, x, 3), qui peut difficilement être antérieur à la construction exhumée au pied du *Mercato* III, i, 7, se trouvait à seulement 0,34 m a.s.l.<sup>40</sup> Il faut donc envisager que la *via della Foce* s'abaissait légèrement à la hauteur du *Caseggiato del Serapide*. Par conséquent, les courbes de niveau de cet axe de circulation étaient différentes des courbes actuelles, qui correspondent peu ou prou à celles du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. L'exploration du sous-sol de la *via della Foce* au moyen de carottes sédimentaires affinerait certainement la reconstruction du microrelief esquissée ici.

D'autres structures exhumées le long de la *via della Foce* et du *decumanus* ont été datées de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en raison de l'emploi de l'*opus incertum*. Deux nouvelles constructions furent élevées à proximité du *bivio del castrum* : le *Caseggiato del Mitreo delle Pareti Dipinte* (III, i, 6) et le *Mercato* III, i, 7.

<sup>31</sup> Manzini 2016.

<sup>32</sup> Pour une synthèse générale sur ce sanctuaire républicain, voir Van Haepelen 2019, p. 81-94.

<sup>33</sup> Manzini 2016, p. 163.

<sup>34</sup> Flohr 2021, p. 1-5.

<sup>35</sup> PaOant, AD, 11808.

<sup>36</sup> Mar 1990, p. 145.

<sup>37</sup> Calza et al. 1953, p. 106.

<sup>38</sup> Les premiers résultats de ces investigations ont été présentés lors du *Settimo Seminario Ostiense*, organisé les 18 et 19 octobre 2021 par l'École française de Rome et le *Parco archeologico di Ostia Antica*.

<sup>39</sup> PaOant, AD, 11808.

<sup>40</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. III, Saggio attraverso la via della Foce, in corrispondenza dall'angolo nord-est della Casa del Serapide*.



Fig. 1 – Pavement de dalles en tuf antérieur à la construction du *Tempio di Ercole* (I, xv, 5) et du *Tempio Tetrastilo* (I, xv, 2).  
Cliché : PaOant, AF, B2698.

À en croire les auteurs de la *Topografia generale*, elles dateraient de la même période que les temples du sanctuaire voisin. Leur construction indique que ce croisement demeurerait un pôle important dans le développement *extra-muros* de la ville. Néanmoins, d'autres structures témoignent d'une expansion loin du centre de gravité initial, comme le mur en *opus incertum* identifié le long du *decumanus*, sous le *Portico della Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1), ou l'édifice exhumé sous le *cardo degli Aurighi*, au pied du *caseggiato* homonyme (III, x, 1). Celui-ci est de surcroît très éloigné des axes de circulation que nous connaissons pour cette époque. Cette situation laisse supposer que des voies secondaires encore inconnues existaient alors.

Dans quelle mesure peut-on affirmer, comme les auteurs de la *Topografia generale*, que l'*opus incertum* est caractéristique de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? Les résultats des fouilles de la *Domus dei Bucrani* (IV, v, 15-16) ont ébranlé la typo-chronologie établie par I. Gismondi pour classer les techniques de construction républicaines (voir *infra*), de même que les considérations de G. Becatti sur les pavements en béton de tuileau. Cette maison possède toutes les spécificités architecturales considérées caractéristiques de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais elle fut construite dans les années 60-50 av. J.-C.<sup>41</sup> Dès lors, ne pourrait-on pas envisager que le *Caseggiato del Mitreo delle Pareti Dipinte* et le *Mercato III*, i, 7 soient contemporains de la *Domus dei*

<sup>41</sup> Morard 2007; Girard – Morard 2019; Deru *et al.* 2018; Morard – Wastiau 2020.

*Bucrani*? En l'absence de nouvelles fouilles, la question restera ouverte.

LA CONSTRUCTION DE L'ENCEINTE  
TARDO-RÉPUBLICAINE (PHASE IV)

Nous venons de voir que le tissu urbain d'Ostie outrepassa l'enceinte médio-républicaine dès le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le "*suburbium*" qui résulta de ce développement se densifia progressivement durant le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les premières décennies du siècle suivant. Cette croissance précoce rendit le système défensif du *castrum* obsolète et facilita peut-être le pillage de la ville en 67 av. J.-C. par les pirates ciliciens. Cet événement joua probablement un rôle déterminant dans la décision du Sénat de Rome d'élever une nouvelle enceinte. La construction de cet ouvrage défensif durant le consulat de Cicéron eut-elle des conséquences sur la formation de l'espace urbain des «quartiers occidentaux»? Le projet se plia-t-il aux contraintes «cadastrales» du lieu ou bien passa-t-il outre ce facteur d'inertie en modifiant le parcellaire? Dans ce cas, s'accompagna-t-il d'une planification urbaine à l'intérieur des nouveaux murs ou bien le développement urbain fut-il laissé à la discrétion des classes possédantes? À moins que la construction de l'enceinte ne soit venue sanctionner une croissance urbaine antérieure, comme le pense R. Mar<sup>42</sup>?

Dans les «quartiers occidentaux», la *Domus dei Bucrani* est l'un des seuls édifices datés d'après le mobilier archéologique découvert sous ses pavements<sup>43</sup>. Elle fournit un point de départ incontournable à toute réflexion sur le développement urbain de ce secteur durant les dernières décennies de la République, à l'instar de la *Porta Marina*, contemporaine de la construction de l'enceinte, datée des années 63-58 av. J.-C.<sup>44</sup> Chr. Bocherens et F. Zevi ont envisagé que l'extension des limites *intra-muros* de la ville s'accompagnât de la croissance des «quartiers occidentaux», en parti-

culier le long du *decumanus*, et ont proposé que «la zone de la *Porta Marina*, nouvellement fortifiée entre 63 et 58 avant notre ère, [ait] fourni une opportunité à l'élite de la colonie d'affirmer sa prééminence par l'édification de demeures luxueuses à l'image de la "*Domus aux Bucranes*"<sup>45</sup>». Cependant, cette maison est-elle représentative de la situation globale du quartier à cette époque? D'autres édifices furent-ils élevés dans le même élan? Comme nous l'avons vu précédemment, il est difficile d'apporter une réponse à ces questions, puisque les techniques de constructions constituaient l'unique critère de datation retenu jusqu'aux années 1960, au détriment du mobilier archéologique.

À Ostie, les archéologues ont longtemps considéré que l'emploi de l'*opus incertum* était caractéristique de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire des premières années du siècle suivant. F. Coarelli a toutefois montré que cet appareil fit son apparition à Rome au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>46</sup> Il est donc légitime de se demander pourquoi cette technique n'aurait pas été diffusée à l'embouchure du Tibre avant le milieu du siècle. F. Coarelli a par ailleurs soutenu que cette technique disparut à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au profit de l'*opus reticulatum*. L'emploi précoce de l'appareil réticulé est illustré par la stratigraphie du sanctuaire de la *Magna Mater* sur le Palatin<sup>47</sup>. L'étude de la *Domus dei Bucrani* démontre cependant que l'*opus incertum* était encore employé au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les techniques de construction républicaines posent donc de sérieux problèmes de datation et nous devons les utiliser avec précaution. La compréhension de la croissance urbaine d'Ostie au cours du dernier siècle de la République en ressort donc plus complexe que jamais.

Ces problèmes chronologiques se posent pour plusieurs édifices situés le long du *decumanus* et de la *via della Foce*. Existe-t-il quelque moyen de contrôler leur datation? En ce qui concerne les édifices contigus au *decumanus*, la comparaison entre leurs niveaux, relevés

<sup>42</sup> Mar 1991, p. 94.

<sup>43</sup> Aubry – Broquet 2007, p. 33-40; Deru *et al.* 2018; Motta 2019.

<sup>44</sup> Zevi 1996-1997.

<sup>45</sup> Bocherens – Zevi 2008, p. 269-270.

<sup>46</sup> Coarelli 1977.

<sup>47</sup> D'Alessio 2009.

dans les « sondages Gismondi », et celui de la rue, tel que nous pouvons le restituer au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., permet de proposer certaines hypothèses. La chaussée du *decumanus* peut être modélisée à partir des cotes relevées à l'intérieur de la *Domus dei Bucrani* et de la *Porta Marina*. Deux sondages ont permis de documenter les *fauces* et une boutique de la maison à *atrium*. Le pavement en béton de tuileau du corridor d'accès se trouve à 0,60-0,70 m a.s.l. et le pavement en terre battue de la boutique explorée à 0,30-0,40 m a.s.l., soit au même niveau que les ressauts de fondation des murs de refend (fig. 2). Ces cotes indiquent que le niveau de la chaussée se trouvait à une cote égale ou inférieure, à la hauteur de cette maison. Le ressaut de fondation de la *Porta Marina*, quant à lui, a été relevé à 1,60 m a.s.l. par B. Streubel<sup>48</sup>. Cette cote paraît particulièrement élevée et elle laisse dubitatif. B. Streubel a-t-il relevé la cote du ressaut de fondation ou bien la base de la deuxième assise de gros blocs parallélépipédiques en tuf de la porte? Cette assise apparaît effectivement dans l'espace didactique aménagé à la hauteur de la *Porta Marina*, contrairement à la première. Comme l'épaisseur des assises avoisines 0,60 m, le ressaut de fondation se trouverait dans ce cas à 1,00 m a.s.l. environ. Le pendage du *decumanus* serait alors moindre, mais existerait toujours. Malgré cette incertitude, le *decumanus* semble suivre une pente douce entre la *Domus dei Bucrani* et la porte urbaine, avant de s'abaisser vers le littoral. En effet, la première assise du mausolée de Poplicola, aménagée directement sur une couche de sable vierge, dans les années 20-10 av. J.-C., se trouve à 0,20-0,30 m a.s.l.<sup>49</sup> Remarquons qu'à cette époque la physionomie du prolongement *extra-muros* du *decumanus* différait : la position du mausolée de Poplicola suggère que cette voie se divisait en deux, à

moins qu'elle ne s'élargît et ne formât une place trapézoïdale<sup>50</sup>.

Qu'en est-il des édifices contigus au *decumanus* et datés traditionnellement entre le milieu du II<sup>e</sup> et le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.? Certains d'entre eux pourraient-ils être contemporains de la construction de l'enceinte? Certaines structures semblent antérieures aux travaux du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., comme le long mur en *opus incertum* exhumé sous le *Portico della Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1) (fig. 3)<sup>51</sup>. Les fouilleurs atteignirent la nappe phréatique, qui se situait alors à 0,39 m b.s.l., sans atteindre le ressaut de fondation de ce mur. Il se trouvait donc nettement plus bas que le niveau de circulation restitué pour le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Aucun pavement n'a été mis au jour, sans doute parce que cet édifice n'a pas été fouillé au-delà de la façade. Même s'il est envisageable que ce pavement se situât à une cote supérieure à celle du ressaut de fondation, il est raisonnable dans l'état actuel de nos connaissances de considérer que cet édifice est antérieur au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Je ne serais donc pas surpris qu'il remonte effectivement au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme les auteurs de la *Topografia generale* le proposèrent<sup>52</sup>. Cela implique que l'expansion de l'agglomération avait déjà atteint ce point du *decumanus* avant que l'enceinte ne soit conçue.

La situation des autres édifices est moins tranchée. Je ne m'arrêterai ici que sur les cas les mieux documentés. Deux édifices découverts par I. Gismondi, la *Casa sotto il Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, v, 18)<sup>53</sup> et la *Domus del Cortile di Dioniso* (IV, v, 7-9), ont été datés respectivement des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et de la première moitié du même siècle, parce qu'ils ont été élevés en *opus quasi-reticulatum*. Si la technique de construc-

<sup>48</sup> Streubel 2010, p. 87.

<sup>49</sup> Floriani Squarciapino *et al.* 1958, p. 172. Sur le plan PaOant, AD, 1073, une altimétrie apparaît sur la première assise du mausolée de Poplicola. Elle indique 0,26 (m a.s.l.).

<sup>50</sup> Voir la contribution de David – De Togni – Graziano dans ce volume.

<sup>51</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. IV-1, *saggio* B4.

<sup>52</sup> Calza *et al.* 1953, p. 233.

<sup>53</sup> Cet édifice a longtemps été identifié comme une maison à *atrium* (Tomassini 2016, p. 3, p. 9; Tomassini 2018, p. 202). Dans la publication de sa thèse de doctorat, P. Tomassini, suivant les conseils de J. DeLaine, est revenu sur cette identification, proposant plutôt d'y voir un édifice à vocation économique (Tomassini 2022, p. 35-36 et p. 38, n. 57).



Fig. 2 – L'intersection entre le *decumanus* et le *cardo degli Aurighi* au milieu et dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. DAO : Gr. Mainet.



Fig. 3 – Structures découvertes dans le sondage B4, ouvert au pied du portique du *Caseggiato del Portico con Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1) par I. Gismondi.  
Cliché : PaOant, AF, B3253.

tion est identique, les cotes de ces édifices contrastent fortement (fig. 2 et 4). La façade du premier est un portique composé de quatre colonnes en tuf et d'un pilier à demi-colonne à chaque extrémité. Les colonnes reposaient sur une base quadrangulaire faite du même matériau (alt. sup. 0,82 m a.s.l.), installée sur une fondation en *opus caementicium* (alt. sup. 0,43 m a.s.l.). Le seul pavement iden-

tifié dans ce portique, un simple pavement en béton qui se prolongeait dans la boutique située derrière, se situait au même niveau que le sommet des bases. Il ne s'agit probablement pas du pavement originel, puisque le pavement le plus ancien documenté à l'intérieur de cet édifice, dans l'espace de distribution central, se trouvait à 0,38 m a.s.l. et l'unique seuil conservé autour de cet espace fut relevé à 0,59 m a.s.l.<sup>54</sup>

<sup>54</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, saggi 20-21*. Le pavement en question reste toutefois hypothétique, car seuls quelques dalles en tuf furent individualisées. Une telle interprétation n'est pas aberrante cependant, parce que le fond de la vasque individualisée à l'intérieur

de l'espace de distribution central de l'édifice se trouve à 0,30 m a.s.l. et le sommet des murets qui l'entourent à 0,46-0,49 m a.s.l. Notons qu'un autre pavement fut identifié dans cet espace plus ou moins au même niveau que le seuil (alt. sup. 0,62 m a.s.l.).



Fig. 4 – Le *decumanus* à la hauteur du *bivio del castrum* dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. DAO : Gr. Mainet.

Ces cotes, voisines de celles des boutiques et des *fauces* de la *Domus dei Bucrani*, suggèrent que ces deux édifices fonctionnaient avec le même niveau de circulation du *decumanus*. La *Casa sotto il Caseggiato delle Taberne Finestrato* pourrait donc dater du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. comme le proposa G. Becatti dans un second temps<sup>55</sup>. Tel n'est pas le cas de la *Domus del Cortile di Dioniso*. En effet, le pavement en béton de la boutique explorée a été relevé à 1,57 m a.s.l. et les pavements des espaces résidentiels, revêtus entre autres de mosaïques polychromes, à 1,70-1,80 m a.s.l.<sup>56</sup> Une telle différence de niveau est plus que suggestive et laisse penser que cette maison fonctionnait avec un niveau de circulation plus récent (voir *infra*). Ces différences de niveau ne trahiraient-elles pas l'existence d'un exhaussement du *decumanus* dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ?

Les structures relevées au pied de la *Domus sul Decumano* (III, ii, 3-4) témoignent du exhaussement et de l'élargissement progressif de la rue au fil du temps (fig. 5). La structure la plus ancienne est la façade d'un édifice élevé en *opus incertum*. Elle est organisée autour d'une entrée centrale étroite, flanquée de deux baies de boutique. Les maçonneries de la façade reposent sur une fondation en béton dont le ressaut se situe entre 0,08 et 0,27 m a.s.l.<sup>57</sup> Comme nous l'avons vu, la chaussée du *decumanus*, dans le voisinage de la *Domus dei Bucrani*, se trouvait au plus haut à 0,40 m a.s.l.,

dans les années 60-50 av. J.-C. Rien n'interdit qu'elle se situât plus bas, aux environs de 0,10-0,20 m a.s.l.<sup>58</sup> Il est donc envisageable que cet édifice ait été construit au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et non au siècle précédent comme le proposa G. Becatti<sup>59</sup>. Les baies de boutique de cette façade furent condamnées peu de temps après par des murs en *opus incertum*. Comme le « piano di spiccato » de ces maçonneries se trouvait à 0,52 m a.s.l., il est envisageable que la chaussée du *decumanus*, encore en terre battue, ait été déjà rehaussée jusqu'à ce niveau quand les portes furent condamnées.

Un mur « mitoyen » en *opus incertum* délimitait les édifices construits sur les parcelles III, ii, 1-2 et 3-4. Ce mur lie donc intimement l'histoire des deux parcelles. Est-ce que les résultats des fouilles menées par Cl. De Ruyt sur la première corroborent la datation proposée pour l'édifice en *opus incertum* construit sur la seconde ? En raison des nombreuses restructurations de la parcelle du *Tempio dei Fabri Navales*, les vestiges de la phase la plus ancienne ont été exhumés sur une superficie restreinte. Les investigations menées au pied du temple ont montré que les plus anciennes traces d'occupation de la parcelle remontent au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (fig. 2)<sup>60</sup>. Le cuvelage d'un puits en *opus incertum* (ø 0,70 m) fut découvert non loin d'une citerne circulaire creusée dans le sol (alt. inf. 0,70 m b.s.l.). Ces structures sont associées à un pavement en terre battue (0,18-

<sup>55</sup> Becatti 1961, p. 203. P. Tomassini proposa d'abord une datation similaire (Tomassini 2016, p. 4). Il opta ensuite pour une datation tardo-républicaine (Tomassini 2018, p. 201). Plus récemment, il a daté la construction de cet édifice de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., tout en la rattachant à l'essor urbain contemporain de la construction de l'enceinte entre 63 et 58 av. J.-C. (Tomassini 2022, p. 35-37).

<sup>56</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, pianta IV-1*. Becatti data les mosaïques exhumées dans l'*atrium* de cette maison de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., sans doute en raison de la datation de l'édifice (Becatti 1961, p. 192-193). L'un des pavements (voir PaOant, AD, 375) trouve un parallèle dans « l'*oecus* des nains » de la *Domus dei Bucrani*, réalisé dans les années 40-30 av. J.-C. Ce pavement est en cours de publication (pour une description sommaire, voir Morard – Girard 2012, p. 28).

<sup>57</sup> Les cotes des structures exhumées dans ce sondage varient légèrement en fonction de la documenta-

tion (PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. III, saggio 25* et PaOant, AD, 207). Encore une fois, une vérification *in situ* s'impose.

<sup>58</sup> Cl. De Ruyt envisage que le niveau de circulation tardo-républicain se trouvât justement à cette cote (voir De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 156, suivie par Tomassini 2022, p. 37).

<sup>59</sup> Calza *et al.* 1953, p. 110, p. 233. Becatti ressert la datation de cet édifice dans son ouvrage sur les pavements d'Ostie et propose la fin du II<sup>e</sup> siècle, peut-être parce qu'il considère que ses pavements en béton de tuileau sont caractéristiques de ces décennies-là (Becatti 1961, p. 95). Les pavements de la *Domus dei Bucrani*, cependant, attestent que cette technique est encore utilisée jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Morard – Wastiau 2020).

<sup>60</sup> De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 155-158.

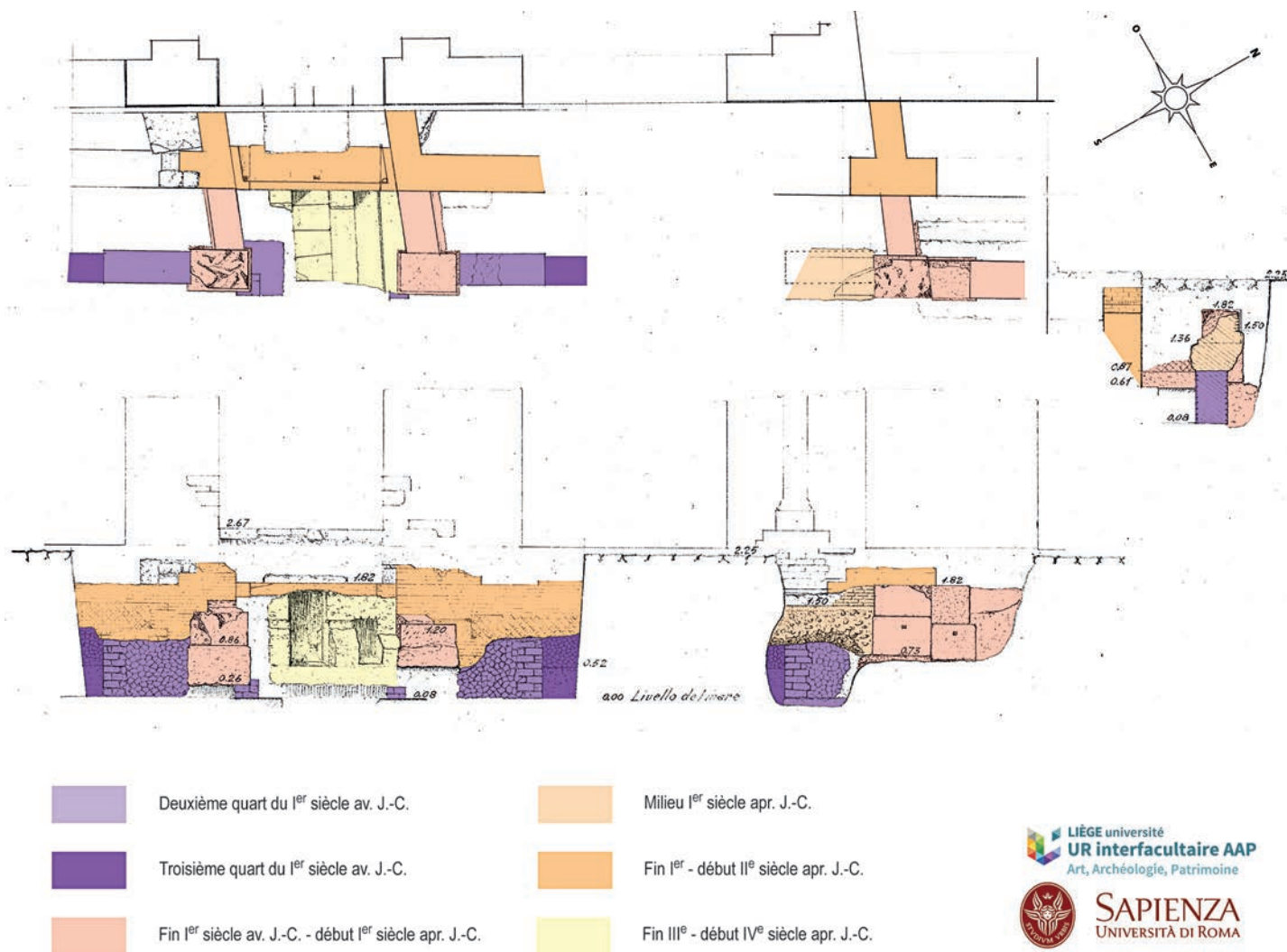


Fig. 5 – Plan et coupes des structures exhumées dans le sondage ouvert au pied de la *Domus sul Decumano* (III, ii, 3) par I. Gismondi. PaOant, AD, 207.

0,20 m a.s.l.), dans lequel deux petits canaux furent aménagés avec des tuiles. L'un relie le puits à la parcelle voisine, à travers une ouverture percée dans le mur mitoyen. Cet aménagement témoigne d'un lien fonctionnel entre les deux parcelles. Un canal similaire se greffa sur le précédent, afin d'alimenter en eaux la citerne circulaire. L'une des tuiles portait la marque *L. Postumi* (CIL XV, 1383c), datée de l'époque tardo-républicaine, voire du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>61</sup> Les « Warzenlampen »

retrouvées dans les couches archéologiques corroborent cette datation<sup>62</sup>. Au vu des éléments disponibles, il est plausible que les premières constructions maçonnées sur les parcelles III, ii, 1-2 et 3-4 aient été construites dans les années 60-50 av. J.-C. et non au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Comme la *Domus dei Bucrani*, elles pourraient avoir été conçues dans l'élan qu'insuffla la construction de l'enceinte de Cicéron au développement urbain d'Ostie. Cela ne signifie pas pour autant que toutes les

<sup>61</sup> Berg 2010, p. 449, p. 460. Dans le recueil de timbres sur brique dirigé par E. M. Steinby, *I bolli doliari romani dell'Italia centro-occidentale*, les auteurs proposent de dater

cette marque du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. environ (<http://www.bollidoliari.org>).

<sup>62</sup> De Ruyt – Van Haepren 2018, p. 156, n. 2.

constructions élevées en *opus incertum* le furent à cette époque : certaines le furent auparavant, tandis que le doute persiste pour d'autres et persistera jusqu'au jour où de nouveaux sondages seront ouverts.

Qu'en est-il du réseau viaire ? Fut-il étendu quand l'enceinte fut construite ou demeura-t-il inchangé ? On devine à la lecture de la *Topografia Generale* que G. Becatti envisageait que la *via sotto la Basilica Cristiana* existait déjà dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>63</sup> Plus récemment, Cl. De Ruyt a soutenu que cette voie fut tracée durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>64</sup> Ni l'un ni l'autre, cependant, n'apportent d'arguments pour étayer leur hypothèse. La façade en *opus incertum* exhumée sous le *decumanus*, au pied de l'édifice III, i, 5 (fig. 2), fournit peut-être un indice. Cet édifice occupait l'espace situé entre la parcelle III, ii, 1-2 et la voie qui nous intéresse ici. La *via sotto la Basilica Cristiana* existait probablement quand l'édifice en *opus incertum* fut construit. Il reste à savoir quand. G. Becatti parle de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en se fondant sur l'appareil utilisé<sup>65</sup>, mais ce dernier est sans doute plus tardif, comme le suggère la cote du ressaut de fondation de la façade, qui se trouve à 0,50 m a.s.l. L'édifice pourrait par conséquent être contemporain de la *Domus dei Bucrani*. La *via sotto la Basilica Cristiana* est parallèle au premier segment du *cardo degli Aurighi*. Cette observation pourrait laisser penser que les deux rues appartiennent à un projet unique : la construction de l'enceinte offrirait un cadre idéal pour sa mise en œuvre, et ce d'autant plus que leur orientation est presque parallèle au tronçon immédiatement à l'ouest de la *Porta Marina*. G. Becatti retint néanmoins que le *cardo* fut tracé dans les premières décennies du principat, une période florissante de l'histoire urbaine d'Ostie.

<sup>63</sup> Calza *et al.* 1953, p. 110.

<sup>64</sup> De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 159.

<sup>65</sup> Calza *et al.* 1953, p. 233. Les auteurs de la *Topografia Generale* identifièrent deux phases dans le sondage ouvert au pied de la façade de l'Édifice III, i, 5, sous le *decumanus* : la première est en *opus incertum* et la seconde en *opus quasi reticulatum*. Ils les datent respectivement de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et de la première moitié du siècle suivant. L'existence de ces deux phases

#### LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU PRINCIPAT (PHASE V)

Les sources épigraphiques témoignent du dynamisme qui caractérisait Ostie sous le règne d'Auguste et de l'intérêt que la maison impériale portait pour la cité<sup>66</sup>. Les « quartiers occidentaux » ont livré plusieurs inscriptions de cette époque. L'une d'entre elles (*CIL XIV, 4710*) mentionne la *translatio* d'un *compitum* sous l'autorité de Poplicola, lors de son septième duumvirat et de sa troisième censure, qui n'eurent pas lieu avant 20 av. J.-C.<sup>67</sup> G. Becatti proposa d'identifier le *compitum* en question à l'édicule construit au milieu du *bivio del castrum*<sup>68</sup>. Cette construction fut élevée avec des gros blocs parallélépipédiques en tuf à l'extérieur et des maçonneries en *opus reticulatum* à l'intérieur. Ces techniques s'accordent sans difficultés avec le cadre chronologique fourni par l'inscription. Malgré les réserves de certains, la plupart des commentateurs ont suivi sa proposition<sup>69</sup>.

Cette hypothèse n'est pas sans poser quelques problèmes. Je pense en particulier au verbe *transfero* qui signifie « porter d'un lieu à un autre ». Pour quelles raisons déplacer un sanctuaire de carrefour ? H. Bloch, qui suivit G. Becatti, proposa que ce transfert eût lieu lors d'une réorganisation de la voirie. Cependant, les sondages ouverts à proximité du *bivio*, aussi bien le long de la *via della Foce* que du *decumanus*, ne témoignent pas d'un changement conséquent du réseau viaire. Tout au plus peut-on signaler l'élargissement vers le sud de la *via della Foce*, au pied du *Caseggiato del Serapide* (III, x, 3) (fig. 6), mais il n'est pas attesté à la hauteur du carrefour. Au contraire, les façades de la *Domus del Mitreo delle Pareti Dipinte* et du *Mercato* III, i, 7 demeurèrent au même endroit tout au long de leur histoire. Peut-être faut-il considérer à l'instar de R. Mar que le *compitum* se trouvait auparavant dans

n'est pas aussi évidente dans la documentation du sondage (PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, saggi 40-41*). Peut-être faut-il envisager qu'elles n'en constituent qu'une seule.

<sup>66</sup> Meiggs 1973, p. 41-50 ; Cébeillac-Gervasoni – Zevi 2000, p. 12-20.

<sup>67</sup> Cébeillac-Gervasoni – Caldelli – Zevi 2010, p. 112.

<sup>68</sup> Calza *et al.* 1953, p. 107.

<sup>69</sup> Van Haepere 2019, p. 123-124 et bibliographie citée.

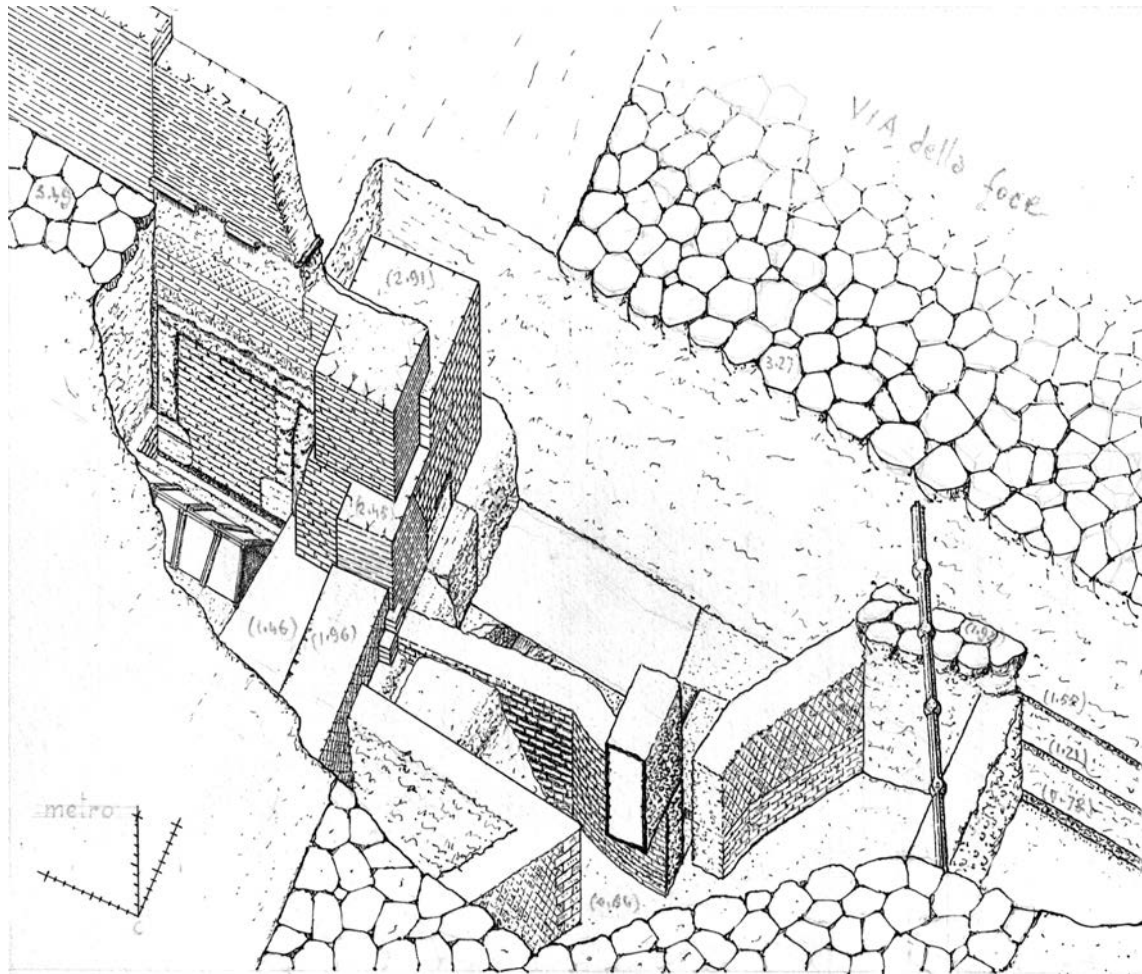


Fig. 6 – Sondage ouvert sous la *via della Foce*, au nord-est du *Caseggiato del Serapide* (III, x, 3) par I. Gismondi. PaOant, AD, 3406.

l'enceinte du sanctuaire et qu'il fut déplacé au milieu du carrefour à cette époque<sup>70</sup>. Dans la mesure où l'inscription a été retrouvée sur la rive méridionale du Tibre<sup>71</sup>, on ne peut pas exclure non plus que ce *compitum* se trouvât à proximité du fleuve. Ses crues furent nombreuses durant l'Antiquité et plusieurs d'entre elles furent enregistrées dans les annales des premières années du règne d'Auguste, en 27, 23 et 22 av. J.-C.<sup>72</sup> Le déplacement du *compitum* pourrait être mis en lien avec l'un de ces événements.

L'identification proposée par G. Becatti fut reprise plus récemment par Chr. Bocherens et F. Zevi, qui la mirent en relation avec la construction de la *Domus a Peristilio* (IV, v, 16) et le rehaussement de niveau consécutif à ces travaux<sup>73</sup>. L'abondant mobilier archéologique contenu dans les remblais a permis de dater ce rehaussement des années 30-20 av. J.-C.<sup>74</sup> Cette maison était la propriété des *Fabii*<sup>75</sup>, dont l'un des membres participa aux réaménagements du temple occidental des *Quattro Tempietti*, aux côtés de Poplicola, peu de temps avant que le

<sup>70</sup> Mar 1990, p. 146.

<sup>71</sup> NSA 1892, p. 161-162.

<sup>72</sup> Le Gall 1953, p. 29

<sup>73</sup> Bocherens – Zevi 2008, p. 266-267.

<sup>74</sup> Brocquet – Aubry 2007, p. 40-43; Deru *et al.* 2016, p. 115-117; Deru *et al.*, 2018; Morard 2018, p. 172-174.

<sup>75</sup> Sur cette famille voir Bocherens 2007; Bocherens – Zevi 2008; Bocherens 2018, p. 290, fig. 1; Zevi 2014.

*compitum* ne soit déplacé. Durant la construction de la nouvelle maison, les pavements des boutiques et ceux des espaces résidentiels furent rehaussés de manière différenciée (fig. 2) : les premiers furent exhaussés de 1,00-1,10 m (alt. sup. 1,50-1,60 m a.s.l.) et les seconds de 1,40-1,50 m (alt. sup. 2,10-2,40 m a.s.l.). Cette différence apparaît clairement dans la disposition des fondations. Les ressauts des boutiques et des *fauces* (alt. sup. 1,50 m a.s.l.) sont plus bas que ceux des autres pièces (alt. sup. 2,00-2,10 m a.s.l.). Cette différence s'explique facilement : les boutiques furent aménagées en fonction de la chaussée du *decumanus* de l'époque. Si l'on en croit la documentation des « sondages Gismondi », les cotes des pavements de la *Domus del Cortile di Dioniso* (IV, v, 7) s'accordent avec celles des pavements des boutiques de la *Domus a Peristilio* (fig. 4), suggérant qu'elle fonctionnait avec un niveau de circulation contemporain. L'*opus quasi reticulatum* de cette maison conduisit les auteurs de la *Topografia Generale* à la dater de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir *supra*). Toutefois, la documentation de fouilles mentionne des tessons de sigillée (« vasi aretini ») sous l'un des pavements<sup>76</sup>. Si ce mobilier n'est pas intrusif, cette maison ne peut pas être antérieure au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Soit la chaussée du *decumanus* avait déjà été rehaussée quand la *Domus del Cortile di Dioniso* et la *Domus a Peristilio* furent construites, soit des trottoirs furent aménagés devant pour pallier la différence de niveau entre les nouveaux édifices et la chaussée.

Qu'en est-il des autres édifices construits le long du *decumanus* à cette époque ? Les vestiges datés par une analyse du mobilier sont peu nombreux. Sous le *Tempio dei Fabri Navales*, une rangée de blocs en tuf, peut-être le stylobate d'une cour à péristyle, repose sur un remblai daté de cette période. Les niveaux de circulation augustéens de cette parcelle se trouvaient tout au plus à 1,00 m a.s.l., puisque

la surface des blocs en tuf oscillait entre 0,86 et 0,98 m a.s.l. Ces structures sont associées par Cl. De Ruyt à un rehaussement de 0,60 m dans lequel fut récolté le mobilier datant<sup>77</sup>. D'après ces éléments, la chaussée du *decumanus* ne devrait pas se situer au-dessus de cette cote. Toutefois, cet argument est plutôt fragile : ces vestiges se situent à une trentaine de mètres du *decumanus*. Il s'accorde néanmoins avec les informations relatives à l'édifice en *opus reticulatum* exhumé sous le *Macellum* par I. Gismondi. Ce dernier le data des dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>78</sup>, mais l'équipe allemande en charge de l'exploration de la parcelle a rehaussé sa datation au deuxième tiers de ce siècle, en se fondant sur la céramique retrouvée en contexte<sup>79</sup>. Les ressauts de fondation des structures appartenant à cette phase se trouvaient entre 1,10 et 1,20 m a.s.l. le long du *decumanus*<sup>80</sup>. Ces données laissent donc penser que la chaussée de cette rue se trouvait aux alentours d'1,00-1,10 m a.s.l. Ce niveau correspond à la surface d'un remblai identifié sous le *decumanus*, à l'angle de cette rue-là et de la *via sotto la Basilica Cristiana*<sup>81</sup>. Toutefois, rien n'indique dans les descriptions conservées que cette surface soit un niveau de circulation. D'autres indices viendraient-ils étayer cette hypothèse ?

Les structures exhumées à la hauteur du *cardo degli Aurighi*, le long du *decumanus*, la corroborent et la nuancent à la fois. Trois édifices distincts ont été documentés au sud-est de la rue. Le plus ancien d'entre eux est la *Casa sotto il Caseggiato delle Taberne Finestrate*. Il présente un portique en façade (voir *supra*), à l'instar de la *Domus con Portico di Tufo* (IV, vi, 1) (fig. 2). Cependant celle-ci se trouvait à une cote nettement supérieure<sup>82</sup> : la tête de la fondation de son portique de façade se situait à 1,09-1,17 m a.s.l. (contre 0,43 m a.s.l.) et le sommet des bases en tuf des colonnes à 1,36-1,54 m a.s.l. (contre 0,82 m a.s.l.), tandis que les pavements des espaces résidentiels se

<sup>76</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, saggio 86*.

<sup>77</sup> De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 156-158.

<sup>78</sup> Calza *et al.* 1953, p. 234.

<sup>79</sup> Kockel – Ortisi 2000, p. 359-360 ; Kockel – Ortisi 2018, p. 211-212.

<sup>80</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, saggio 53, 57, 59*.

<sup>81</sup> De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 159 et fig. 3. Cl. De Ruyt considère que ce remblai correspond à un rehaussement du *decumanus* effectué sous les Julio-Claudiens (Tibère-Claude).

<sup>82</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV-1, saggio 35, 50, 52*.

trouvaient à 1,20-1,30 m a.s.l. environ (contre 0,38-0,62 m a.s.l.)<sup>83</sup>. Une telle différence rend difficilement concevable que ces deux portiques ne fassent qu'un, comme cela a été proposé récemment<sup>84</sup>. La différence de niveau et l'emploi de l'*opus reticulatum* conduisirent les auteurs de la *Topografia Generale* à dater la *Domus con Portico di Tufo* des dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>85</sup>

Dater le long portique en tuf découvert au pied du *Portico della Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1) est plus délicat (fig. 3). Les fondations des piliers de ce portique, élevés avec des blocs parallélépipédiques en tuf, ont été aménagées par-dessus les vestiges d'un mur en *opus incertum* (voir *supra*). Les ressauts de fondation des piliers se trouvaient à 0,86-0,92 m a.s.l., alors que l'arase du mur antérieur atteignait par endroits 1,31 m a.s.l. Les niveaux de circulation du portique n'étaient pas conservés, mais ils se situaient nécessairement au-dessus de l'arase du mur en *opus incertum*. Sans doute se trouvaient-ils à la même cote que le sommet de la plateforme en béton qui recouvrait l'arase du mur (alt. sup. 1,54 m a.s.l.) et à travers laquelle le cuvelage d'un puits en *opus reticulatum* fut aménagé. Le pavement du portique se trouverait alors au même niveau que celui des boutiques de la *Domus a Peristilio* ou de la *Domus del Cortile di Dioniso*.

Cet enchaînement laisse penser que chaque édifice a été élevé en fonction d'un niveau de circulation différent, à moins que des trottoirs aient été aménagés, comme c'est le cas à Pompéi. Un bloc en tuf dont l'épaisseur mesurait 0,36 m (alt. sup. 0,95-1,00 m a.s.l. environ) a été découvert au pied du portique de la *Domus con Portico di Tufo* : il s'agit peut-être du dernier indice d'un trottoir courant le long de la façade. Un seul bloc est insuffisant pour l'affirmer, mais une petite ouverture quadrangulaire aménagée dans la fondation du portique paraît corroborer cette hypothèse. Elle se trouve dans le prolongement

d'une canalisation aménagée dans le pavement de l'*atrium* et des *fauces* de la maison, destinée à évacuer le trop-plein de l'*impluvium*, dont le fond se trouvait à 1,10 m a.s.l.<sup>86</sup> L'ouverture aménagée dans la fondation aurait ainsi permis d'évacuer le trop-plein dans la rue. Si cette hypothèse est exacte, le niveau supposé de la rue se trouvait plus bas que cette ouverture (alt. inf. 0,83 m a.s.l.). Il serait dès lors envisageable que cette maison ait fonctionné initialement avec le niveau de circulation du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou plutôt avec celui qui lui succéda peu après, identifié grâce à la fermeture des baies de boutique de l'édifice III, ii, 3-4 (voir *supra*). Les édifices construits de l'autre côté de la rue confirmeraient-ils cette reconstruction ?

La configuration des ressauts de fondation du portique de l'*Edificio sotto il Caseggiato delle Trifore* (III, iii, 1), qui longe le *decumanus*, trahit une organisation différenciée des niveaux de circulation de l'édifice (fig. 2 et 7). Le ressaut de la fondation du portique, élevé avec des blocs parallélépipédiques en tuf, se trouvait à 1,05-1,10 m a.s.l., tandis que celui des murs des espaces situés derrière, probablement des boutiques, approche 1,45 m a.s.l.<sup>87</sup> Bien que les



Fig. 7 – Structures découvertes dans le sondage B21, ouvert au pied du *Caseggiato delle Trifore* (III, iii, 1) par I. Gismondi. Cliché : PaOant, AF, C1916.

<sup>83</sup> Les cotes des espaces résidentiels de la maison à *atrium* ne proviennent pas de la documentation des « sondages Gismondi », mais de la documentation des travaux de nettoyage entrepris en 1973, dans l'élan des fouilles réalisées à l'arrière du *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (PaOant, AD, 4708, 4710, 13985).

<sup>84</sup> Tomassini 2022, p. 52.

<sup>85</sup> Calza *et al.* 1953, p. 234.

<sup>86</sup> PaOant, AD, 4710.

<sup>87</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. III, saggi B18, B21, B30, B32.*

pavements de ces boutiques ne soient pas conservés, il est possible d'affirmer qu'ils ne se trouvaient pas en-dessous de cette cote. Le pavement du portique était plus bas et s'accordait avec le niveau de la chaussée du *decumanus*. Les différences de niveaux observées le long du *cardo degli Aurighi* confirment les remarques précédentes. Le ressaut de fondation du parement externe de la façade septentrionale de l'édifice, construite en *opus reticulatum*, fut relevé à 0,86-1,09 m a.s.l. et le ressaut du parement interne à 1,49 m a.s.l. La façade occidentale de l'édifice présente une configuration analogue : à l'extérieur, le parement en *opus reticulatum* du mur naît à 0,11 m a.s.l. ; à l'intérieur, il se situait à plus d'1,36 m a.s.l., cote à laquelle le mur fut arasé. Il est donc vraisemblable que les niveaux de circulation situés derrière cet édifice se trouvaient bien en-dessous des pavements des pièces de l'*Edificio*.

L'un des sondages ouverts par I. Gismondi le long du *decumanus* a révélé plusieurs niveaux de circulation en terre battue au pied de cet édifice : le premier se trouve à 0,31 m a.s.l. ; le second à 1,10 m a.s.l. Il est difficile de déterminer si le premier correspond au niveau de circulation contemporain de la construction de l'enceinte ou bien s'il lui est antérieur. Rappelons que ce niveau était légèrement incliné (voir *supra*). Le second niveau en terre battue, dans lequel se trouvent des fragments de terres cuites architecturales et de céramique (ép. 0,15 m), est probablement contemporain de la construction de l'*Edificio*, que les auteurs de la *Topografia Generale* datent de la dernière décennie du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Si tel est le cas, il faut considérer cet édifice comme légèrement postérieur à la *Domus con Portico di Tufo*, à moins qu'un trottoir existât avant la constitution de ce « battuto ». Cependant, aucun élément ne permet pour l'heure de soutenir une telle hypothèse. Je préfère donc envisager que les niveaux du *decumanus* furent rehaussés d'environ 0,50 m entre le moment où la *Domus* fut élevée et le moment où l'*Edificio* le fut. Peut-être est-ce un tel raisonnement qui

conduisit G. Becatti et I. Gismondi à dater la maison à *atrium* des dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et non de la dernière, comme ils le firent pour l'édifice situé en face<sup>88</sup>.

Ce rehaussement est probablement contemporain de l'aménagement du *cardo degli Aurighi*, que les auteurs de la *Topografia Generale* datent de la période augustéenne. Ils avancèrent deux arguments pour soutenir cette hypothèse. L'ouverture de la rue entraîna la destruction de plusieurs édifices en *opus incertum* : d'une part, un mur qui se trouvait le long du *decumanus* et interdisait tout passage en direction du *cardo degli Aurighi* (fig. 2) ; d'autre part, des boutiques (?) individualisées sous le pavement du *cardo*, au pied du *Caseggiato degli Aurighi* (III, x, 1)<sup>89</sup>. Ils estimèrent par ailleurs que l'ouverture de la nouvelle rue était contemporaine de la construction de l'*Edificio sotto il Caseggiato delle Trifore*. À cela s'ajoute l'angle d'un édifice découvert au pied de la *Domus di Marte* (III, ii, 5), de l'autre côté du *cardo*, élevé par-dessus l'arase du mur en *opus incertum* qui longeait le *decumanus*. G. Becatti considéra que les maçonneries de cet édifice furent construites en *opus quasi reticulatum* et proposa de le dater du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Pourtant, l'auteur de la documentation de ce sondage mentionne des maçonneries en *opus reticulatum*. Elles peuvent donc être plus récentes et il serait effectivement plus logique que cet édifice ne soit pas antérieur à l'ouverture du *cardo*, qu'il semble avoir flanqué, comme la présence d'un chaînage d'angle réalisé avec des gros blocs en tuf le suggère. Qui plus est, son ressaut de fondation se trouvait à 1,10-1,15 m a.s.l. le long du *decumanus*. Les deux édifices examinés, construits de part et d'autre du *cardo*, offrent des *termini ante quos* fiables pour établir une chronologie relative : le *cardo degli Aurighi* fut aménagé au plus tard lors de leur construction, que l'on peut dater des premières décennies du principat. Si la rue fut tracée auparavant, aucun édifice ne la flanquait avant cette date, à proximité du *decumanus* tout du moins.

<sup>88</sup> Calza *et al.* 1953, p. 234.

<sup>89</sup> Calza *et al.* 1953, p. 109, fig. 29. Voir également

PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. III, saggi 24 et Esplorazioni di fronte alla « Casa degli Aurighi » su via degli Aurighi.*

Pendant longtemps, personne ne sut où le *cardo degli Aurighi* menait. Les prospections conduites par les archéologues allemands dans la *regio III* ont montré qu'il débouchait sur une voie transversale, qui se dirigeait vers le port fluvial au nord et vers le littoral au sud. Une brèche fut percée au travers de l'enceinte tar-do-républicaine pour laisser passer cet axe de circulation. Un sondage fut ouvert à cet endroit pour mieux comprendre la chronologie, sans succès<sup>90</sup>. M. Heinzelmann estime que cette voie fut aménagée en même temps que le complexe formé par les *navalia* et le temple des Dioscures : selon lui, cet axe de communication se trouverait dans l'alignement de l'entrée de l'ensemble monumental<sup>91</sup>. Cette hypothèse est plausible, mais rien n'interdit que le complexe ait été construit en fonction de cette voie. Si le *cardo degli Aurighi* a été tracé d'un seul jet, il est probable qu'il débouchait dès l'origine sur cette rue-là. Toutefois, rien ne prouve qu'il ne fût pas réalisé en plusieurs temps. Le tronçon situé à proximité du *decumanus* serait alors le plus ancien. Il aurait ensuite été prolongé jusqu'à ce nouvel axe nord-sud. Quoiqu'il en soit, ces deux rues structurèrent durablement le développement urbain de la *regio III*, au plus tard à partir de l'époque julio-claudienne.

Compte tenu des réflexions précédentes, doit-on retenir l'hypothèse formulée par H. Bloch selon laquelle la *translatio* du *compitum*, qu'il identifie à l'édicule élevé au milieu du *bivio del castrum*, s'inscrit dans un projet urbain plus vaste ? L'ouverture du *cardo degli Aurighi* au cours des premières décennies du principat indique que le réseau viaire des « quartiers occidentaux » s'enrichit au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. d'une nouvelle voie, qui donna le départ de l'expansion urbaine au cœur de la *regio III*. Cependant, de tels travaux ne justifient aucunement le déplacement du *compitum*. Il en va de même pour l'élargissement de la *via della Foce*, vers

le sud, à la même époque. Si ce sanctuaire de carrefour correspond effectivement à celui mentionné par l'inscription *CIL XIV, 4710*, la *translatio* n'est pas liée à une modification du plan du réseau viaire de ce secteur de la cité.

Peut-on associer ce déplacement à une phase de rehaussement précoce du quartier comme le suggèrent Chr. Bocherens et F. Zevi ? R. Finelli, qui excava le sous-sol du *bivio*, nous apprend que la fondation du *compitum* reposait sur un niveau de circulation qu'il qualifie de « *cocciopesto* » (ép. 0,11 m). Haute de 0,80 m, elle émergeait au-dessus d'un niveau de circulation plus récent, composé de galets liés par de l'argile<sup>92</sup>. Le sanctuaire de rue pourrait fonctionner avec ce second niveau de circulation, mais il est difficile de l'affirmer sans précisions supplémentaires. Si cette hypothèse est exacte, nous pourrions envisager que l'aménagement du *compitum* fit suite à un rehaussement de niveau dont la hauteur reste à préciser, même si l'on peut affirmer qu'il mesurait moins de 0,80 m. Il est nettement inférieur à celui que connut la *Domus a Peristilio*, qui reste un *hapax* dans les « quartiers occidentaux » jusqu'au boom édilitaire du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (voir *infra*). Si le raisonnement proposé au sujet de la *Domus con Portico di Tufo* et de l'*Edificio sotto il Caseggiato delle Trifore* est juste, le *decumanus* aurait été rehaussé d'environ 0,50 m à l'époque augustéenne. Cet exhaussement pourrait être contemporain de la construction du *compitum*, mais justifierait-il une *translatio* ? Rien n'est moins sûr. Ainsi, les données archéologiques ne permettent pas de confirmer l'identification du *compitum* *CIL XIV, 4710* proposée par G. Becatti.

Avec une chaussée située aux alentours de 1,00-1,10 m au-delà du *bivio*, il faut restituer des gradins ou un trottoir devant la *Domus del Cortile di Dioniso* et la *Domus a Peristilio*, à moins de démontrer que la datation retenue pour la construction de ces maisons est fautive.

<sup>90</sup> Heinzelmann 2001, p. 320-321. D'autres brèches furent aménagées au travers de l'enceinte tar-do-républicaine durant les premières décennies de la période impériale. La brèche ouverte dans le prolongement de la *via del Sabazeo* a été datée de l'époque augusto-tibérienne par Heinzelmann et Martin (Bauer – Heinzelmann –

Martin 2000, p. 391 ; Martin *et al.* 2002, p. 265 ; Heinzelmann 2020, p. 130) ; Dans ma thèse de doctorat, j'ai cherché à montrer que la *Porta Secondaria* fut ouverte dans les premières décennies du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

<sup>91</sup> Heinzelmann 2020, p. 345.

<sup>92</sup> PaOant, AS, *GdS* 22 (1924), p. 101-102.

La présence d'un simple gradin devant les portes me semble plus vraisemblable que celle d'un trottoir. En effet, une telle structure réduirait significativement la largeur de la chaussée du *decumanus*, qui était particulièrement étroit à cette époque. Par endroits, sa largeur ne dépassait pas 3,35 m entre les façades situées de part et d'autre de la rue<sup>93</sup>. Cette situation évolua peu durant le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. : ce n'est qu'à la fin de ce siècle, ou plutôt au début du suivant, que les premiers élargissements significatifs furent réalisés.

LES « QUARTIERS OCCIDENTAUX »  
SOUS LES JULIO-CLAUDIENS ET LES FLAVIENS  
(PHASE VI)

Le développement urbain d'Ostie durant les dynasties julio-claudienne et flavienne est souvent mis en corrélation avec deux épisodes majeurs de l'histoire de la cité : d'une part, la construction du *Portus Augusti* entamée par Claude et achevée par Néron<sup>94</sup> ; d'autre part, le rehaussement global des niveaux de la ville dans les dernières années du règne de Domitien<sup>95</sup>. D'autres travaux structurels ont sans doute joué un rôle appréciable dans le développement urbain de ce siècle, comme ceux opérés à la hauteur du port fluvial. Les *navalia* et le sanctuaire associé furent élevés dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., probablement dans les dernières années du règne de Tibère<sup>96</sup> : l'aménagement de ces structures eut nécessairement des conséquences sur le trafic le long du fleuve et sur l'aménagement des quartiers environnants. Ces différents épisodes de l'histoire d'Ostie eurent-ils des conséquences sur la croissance des « quartiers occidentaux » ? Ou, au contraire, la topographie urbaine de secteur

reflète-t-elle « [l'] immobilisme, [le] conservatisme et [la] médiocrité » de la vie municipale durant cette période<sup>97</sup> ?

Les rues des « quartiers occidentaux » reçurent leur premier pavement au cours du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Lors de l'exploration du sanctuaire de la *Bona Dea* (IV, viii, 2) en 1941, les fouilleurs mirent en évidence un pavement de dalles en basalte, situé au même niveau que les ressauts de fondation du complexe sacré, sous le dallage le plus récent. I. Gismondi le jugea contemporain de la construction du sanctuaire, qu'il data de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle (plus précisément des années 30-40 apr. J.-C.)<sup>98</sup>. D'autres sondages livrèrent des lambeaux de ce premier dallage. R. Finelli mentionna dans ses journaux de fouilles l'existence d'un pavement entre les piédroits de la *Porta Marina*, antérieur à la destruction de la porte et à l'aménagement du dallage le plus récent. I. Gismondi et ses collaborateurs découvrirent deux autres tronçons de cette chaussée : le premier fut relevé dans un sondage ouvert au pied du *Caseggiato* III, i, 5, à 1,55 m a.s.l.<sup>99</sup> ; le second au pied de la *Domus con Portico di Tufo*, à 1,42 m a.s.l. Les sondages ouverts sous la *via della Foce* témoignent eux aussi de l'existence d'un premier dallage en basalte sous le pavement le plus récent : le sondage ouvert au pied du *Caseggiato del Serapide* a révélé un dallage à 1,92 m a.s.l., soit plus d'1,30 m en-dessous du dallage actuel (fig. 6). Peut-on contrôler la datation du premier pavement du *decumanus* proposée par I. Gismondi ? Seul le recoupe-ment des informations recueillies dans les sondages ouverts sous la voirie et dans les parcelles adjacentes est susceptible pour l'heure d'apporter des éléments de réflexion à ce sujet.

Les « sondages Gismondi » mirent en évidence les fondations massives d'un ou plutôt de

<sup>93</sup> Calza *et al.* 1953, p. 110.

<sup>94</sup> Sole 2002, p. 179 ; Mar 2002, p. 123-127 ; Mar 2008, p. 129-132.

<sup>95</sup> Contrairement à la construction du *Portus Augusti* qui est attestée à la fois par les sources littéraires, numismatiques et archéologiques, le grand rehaussement de la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ne reste qu'une hypothèse, écha-faudée par les archéologues à partir d'éléments dispersés au travers de l'agglomération. Elle est fortement ancrée dans la littérature archéologique consacrée à Ostie. Voir

en particulier Meiggs 1973, p. 66-67 ; Pavolini 1986, p. 17 ; Mar 1990, p. 149 ; Mar 1991, p. 96-97 ; Mar 2002, p. 134 ; Mar 2008, p. 132-133. Comme nous le verrons plus bas, une telle hypothèse doit sérieusement être révisée.

<sup>96</sup> Martin – Heinzelmänn 2002, p. 272 ; Heinzelmänn 2020, p. 274-275.

<sup>97</sup> Cébeillac-Gervasoni – Zevi 2000, p. 23.

<sup>98</sup> Calza *et al.* 1953, p. 234. Floriani Squarciapino *et al.* 1958, p. 169, n. 2.

<sup>99</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. III, *saggio* 41.

deux corps de bâtiment sous le *Macellum* et le *Caseggiato* avec les *Taberne dei Pescivendoli* (IV, v, 1-2). V. Kockel et S. Ortisi les ont de nouveau documentées à la fin des années 1990<sup>100</sup>. Bien que les élévations de ces édifices ne soient pas conservées, les fondations longeant la *via del Pomerio* permettent de restituer une rangée de boutiques. L'autre bâtiment se situe le long du *decumanus* : le sommet des fondations, déjà exhumées en partie par Finelli en 1924<sup>101</sup>, se trouvait à 1,68 m a.s.l. ; des pavements en béton et en *opus spicatum* relevés à 1,85-2,05 m a.s.l. appartiennent vraisemblablement au même édifice. Toutefois, rien ne permet d'affirmer que chaque pavement soit contemporain de la phase initiale de l'édifice et d'exclure que certains appartenissent à un ou plusieurs réaménagement(s) successif(s). La datation de ces structures s'appuie sur le mobilier archéologique, peu abondant, retrouvé durant les fouilles allemandes : son étude indique qu'elles remontent à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Les cotes de la tête de la fondation laissent penser qu'elle fut construite après que le dallage de la rue fut posé. Un constat similaire s'impose pour la rangée de boutiques qui devance les *Terme delle Sei Colonne* (IV, v, 10-11) et qui précède chronologiquement le complexe thermal. Un sondage ouvert par Gismondi dans l'une des boutiques indique que son pavement originel, en *opus spicatum*, se trouvait à 1,65 m a.s.l. et le ressaut de fondation de la façade, sur lequel reposait probablement le seuil originel, à 1,46 m a.s.l.<sup>102</sup>

À la hauteur du croisement entre le *decumanus* et le *cardo degli Aurighi*, le portique de la *Domus con Portico di Tufo* subit plusieurs réaménagements. Il est difficile d'établir une chronologie précise des structures exhumées, à partir de la seule documentation des fouilles anciennes (fig. 2 et 8) : des maçonneries divisèrent le portique et la boutique septentrionale en plusieurs espaces ; deux pavements en *opus spicatum* superposés indiquent que cette boutique connut deux rehaussements successifs. Ces derniers apparaissent également entre les

colonnes du portique : des bordures et des seuils en travertin furent installés dans les entrecolonnements à deux moments successifs. Le second rehaussement nécessita probablement l'installation d'un trottoir au pied du portique de façade, afin de pallier le dénivelé entre le nouveau pavement et le dallage du *decumanus*, aménagé auparavant. Ce trottoir est justement attesté par quelques blocs en tuf, qui en constituaient la bordure (alt. sup. 1,71 m a.s.l.).

En face, l'*Edificio sotto il Caseggiato delle Trifore* connut également une série de réaménagements (fig. 7). Gismondi associe ces travaux à la construction d'une canalisation à l'extérieur de l'édifice, contre le mur périphérique occidental, dans laquelle certaines briques portaient le timbre *CIL XV, 657a*, daté du milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>103</sup> L'aménagement d'un portique en travertin sur la façade septentrionale de cet édifice est peut-être contemporain, bien que ces travaux soient datés de la première moitié du siècle et plus spécifiquement des premières décennies dans la *Topografia Generale*<sup>104</sup>. La cote de l'arase de la façade longeant le *cardo degli Aurighi*, sur laquelle fut aménagé le portique en travertin se trouvait à 1,90 m a.s.l. environ. Le sommet des fondations des maçonneries en *opus testaceum* aménagées entre les piliers en tuf du portique courant le long du *decumanus* fut relevé au même niveau. Le « piano di spiccato » des structures de cette phase se trouve ainsi une quarantaine de centimètres au-dessus de la chaussée. Ces restructurations sont donc plus récentes que le pavage du *decumanus* et probablement du *cardo degli Aurighi*. Un trottoir ou des gradins furent sans doute aménagés le long de l'*Edificio sotto il Caseggiato delle Trifore* pour pallier la différence de niveau.

Ne pourrait-on pas envisager au contraire que ces cotes trahissent l'existence d'un niveau de circulation plus récent ? Une telle hypothèse n'est pas absurde : au nord du *cardo*, le ressaut de fondation de l'édifice qui précéda la *Domus di Marte* (III, ii, 5), élevé en *opus testaceum*,

<sup>100</sup> Kockel – Ortisi 2000, p. 361 ; Kockel – Ortisi 2018, p. 212-213.

<sup>101</sup> PaOant, AS, *GdS* 22 (1924), p. 93-94. PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV.1, saggio* 53, 57.

<sup>102</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi, Reg. IV.1, saggio* 11.

<sup>103</sup> Calza *et al.* 1953, p. 195.

<sup>104</sup> Calza *et al.* 1953, p. 109-110, p. 234.



Fig. 8 – Murs et pavements en *opus spicatum* construits dans le portique et dans les boutiques de la *Domus con Portico di Tufo* (IV, vi, 1). Cliché : PaOant, AF, B3252.

fut relevé à 1,80 m a.s.l.<sup>105</sup>; au sud du *decumanus*, les piliers en briques qui précéderent le *Portico della Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1) étaient fondés à 1,86-2,01 m a.s.l. (fig. 3)<sup>106</sup>; et dans le sondage ouvert au pied de la *Domus sul Decumano* (fig. 5), le seuil de l'édifice en *opus testaceum* daté du début du règne de Trajan<sup>107</sup> se trouve à 1,82 ou 2,06 m a.s.l. en fonction de la documentation<sup>108</sup>. Pour l'heure, j'ai choisi de ne pas retenir l'existence d'un tel niveau de circulation, car aucune trace de celui-là n'a été relevée dans les « sondages Gismondi ». Qui plus est, l'aménagement d'un trottoir devant la *Domus con Portico di Tufo* lors du second rehaussement opéré dans son portique et ses boutiques suggère que le dallage du *decumanus* resta longtemps au même niveau. Ce niveau hypothétique n'apparaît pas non plus dans les

sondages ouverts sous la *via della Foce*, pour laquelle nous disposons pourtant d'une coupe stratigraphique complète (fig. 6).

Les données récoltées sur les parcelles attenantes au *decumanus* indiquent que de nombreuses activités de constructions eurent lieu durant la période julio-claudienne. En revanche, elles sont rares sous les Flaviens. Si quelques nouveaux édifices sont élevés, comme les deux corps de bâtiment identifiés sous le *Macellum*, ces travaux sont dans leur grande majorité des réaménagements ou des restructurations des édifices construits auparavant. Rien ne laisse donc penser qu'un bouleversement édilitaire majeur ait eu lieu à cette époque le long du *decumanus*. L'imprécision des datations ne permet pas d'affirmer que ces travaux sont la conséquence de la construction du port

<sup>105</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. III, *saggio* 24.

<sup>106</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, Reg. IV.1, *saggio* B4.

<sup>107</sup> Calza *et al.* 1953, p. 125, p. 222.

<sup>108</sup> Voir n. 57.

fluvial ou du port de Claude, sans tomber dans un déterminisme simpliste.

Pour les mêmes raisons, il est difficile de dater précisément le premier pavé de dalles en basalte du *decumanus*. Les seules datations julio-claudiennes fondées sur une analyse du mobilier archéologique proviennent des fouilles des parcelles du *Macellum*, du *Tempio dei fabri navales* et du *Caseggiato delle Taberne Finestate* : les pavements tibéro-claudiens identifiés au fond des deux dernières parcelles ont été relevés entre 0,90 et 1,10-1,20 m a.s.l. Ces données suggèrent que le pavé du *decumanus*, plus élevé, est plus récent. Cl. De Ruyt penche pour une datation plus tardive et propose le début du II<sup>e</sup> siècle<sup>109</sup> : sa proposition se fonde sur la correspondance des niveaux de la *fullonica* construite sous Trajan et ceux du pavé du *decumanus*. Cette observation atteste seulement que la foulerie fonctionnait avec ce niveau de circulation : elle ne constitue qu'un *terminus ante quem*. Étant donnée la datation que je propose pour le pavé suivant (les années 110-120 apr. J.-C., voir *infra*), l'hypothèse de Cl. De Ruyt me semble peu probable. Je suis donc plutôt enclin à dater le premier dallage du *decumanus* du deuxième tiers, voire du troisième quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. au plus tard. Les données issues des fouilles du *Macellum* vont, me semble-t-il, aller dans le même sens.

Les sondages ouverts sur les parcelles situées le long de la *via della Foce* sont peu nombreux, notamment au-delà de l'*Area Sacra Republican* : les niveaux du I<sup>er</sup> siècle y sont donc méconnus. Néanmoins, des structures exhumées entre 1953 et 1958 dans le sous-sol du "quartier du *Serapeum*" indiquent qu'un entrepôt y fut construit à cette époque (fig. 9 et 10)<sup>110</sup>. Les baies des pièces possédaient des piédroits particuliers, en forme de L. Ce type se rencontre dans les grands entrepôts de la cité, comme les *Grandi Horrea* (II, ix, 7) ou les *Horrea Antoniniani* (II, ii, 7). Certaines *cellae* ouvraient

sur une cour ceinte par un stylobate en tuf, sur lequel reposaient encore des colonnes faites du même matériau. R. Mar attribua ces structures à la période julio-claudienne<sup>111</sup>. Sans doute pensa-t-il que l'aménagement du port de Claude offrait un contexte idéal pour construire de nouveaux entrepôts à Ostie. Les maçonneries employées s'insèrent sans difficulté dans ce cadre chronologique. Leur parement est un *opus mixtum* particulier : un bandeau en *opus reticulatum* avec des chaînages de petits moellons parallélépipédiques en tuf succède à un autre bandeau construit exclusivement avec des briques (ou des tuiles) sur 1,10-1,20 m de hauteur. Des restructurations furent opérées par la suite : un mur en *opus testaceum* fut construit dans la cour et dans l'une des *cellae*, dans laquelle des piliers furent également installés, sans doute pour renforcer la structure de l'édifice. Cette phase remonte peut-être à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., voire aux premières années du siècle suivant. Après la destruction de l'entrepôt, ce secteur connut un rehaussement de près de 3,00 m (fig. 10).

R. Mar considérait que cet exhaussement participait du grand rehaussement daté du temps de Domitien<sup>112</sup>. Cependant, une telle attribution ne repose sur aucune preuve ni aucun indice intrinsèque à la séquence stratigraphique individualisée dans le secteur du *Serapeum*. D'autres hypothèses sont donc possibles. La seule certitude chronologique concernant ce rehaussement se trouve dans les *Fasti Ostienses* : le sanctuaire consacré à Sérapis (III, xvii, 4), qui succède stratigraphiquement à l'entrepôt, fut inauguré le 24 janvier 127<sup>113</sup>. L'étude des nombreux timbres sur brique identifiés dans le temple et les édifices voisins corrobore cette datation. H. Bloch a montré qu'ils dataient des années 123-126 après J.-C. et que l'homogénéité des lots de briques utilisés trahissait un projet unitaire<sup>114</sup>. L'inauguration du temple de Sérapis, contemporain de l'ensemble du "quartier" associé, offre ainsi un *terminus*

<sup>109</sup> De Ruyt – Van Haepere 2018, p. 159. P. Tomassini suit cette hypothèse dans son récent ouvrage sur la parcelle *Caseggiato delle Taberne Finestate* (Tomassini 2022, p. 99).

<sup>110</sup> *GdS* 30 (1951-57), p. 12, p. 14-15; *GdS* 32 (1956-61), p. 34-45, p. 50-54.

<sup>111</sup> Mar 2001, p. 36-38.

<sup>112</sup> Mar 2001, p. 38.

<sup>113</sup> Zevi 2001, p. 171.

<sup>114</sup> Bloch 1959.



Fig. 9 – Plan des *horrea* découverts sous le “quartier du Serapeum”. DAO : Gr. Mainet, d’après PaOant, AD, 692-694).

*ante quem* pour dater l’élévation des niveaux de ce secteur. Peut-on soutenir que cette parcelle fut rehaussée de 3,00 m sous Domitien,

puis inoccupée pendant une trentaine d’années, alors qu’elle se situait entre le port fluvial et le *forum* de la cité? Il semble plus raisonnable

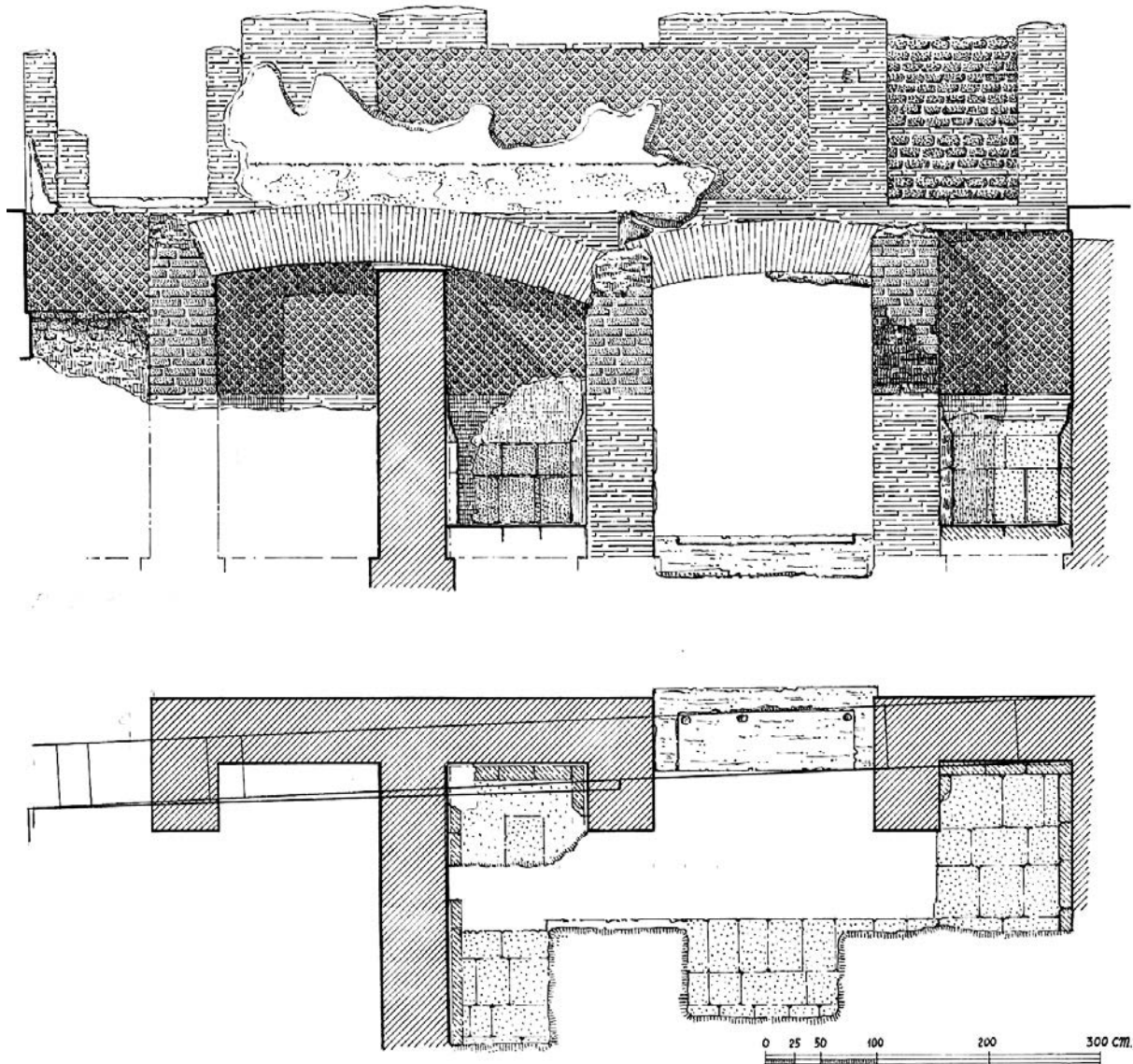


Fig. 10 – Plan et élévation des vestiges découverts sous la *Domus del Serapeo* (III, xvii, 3).  
PaOant, AD, 360.

d'envisager que ce rehaussement eut lieu en même temps que les travaux conduits en 123-127 ou peu avant. L'étude des journaux rédigés à l'occasion des fouilles menées dans ce secteur apporte un élément qui tend à confirmer cette hypothèse : une monnaie remontant au règne d'Hadrien fut retrouvée dans le remblai

situé sous le *Caseggiato di Bacco e Arianna* (III, xvii, 5)<sup>115</sup>. Ne doit-on pas dès lors envisager que les rehaussements importants individualisés au travers des "quartiers occidentaux" soient contemporains du boom édilitaire du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. plutôt que du règne de Domitien<sup>116</sup> ?

<sup>115</sup> *GdS* 32 (1956-61), p. 45 (« In un saggio sulla fronte si rinviene la soglia dell'edificio originario. Nel riempimento si è trovata in superficie una moneta M.B. di Adriano »).

<sup>116</sup> Voir n. 95.

LE BOOM ÉDILITAIRE DU II<sup>e</sup> SIÈCLE APR. J.-C. :  
UNE PHASE DE RECOMPOSITION URBAINE ? (PHASE VII)

Dans son article sur le *Serapeum*, H. Bloch affirma que les travaux engendrés par le rehaussement de ce secteur s'inscrivaient dans le cadre d'un projet urbain planifié<sup>117</sup>. L'opinion de G. Becatti rejoint en partie cette hypothèse. En effet, il fait mention d'un « piano di trasformazione edilizia di questa zona lungo la via della Foce attuato sotto Traiano », puis d'une « chiara espansione [...] a nord-ovest delle Casette-Tipo » au cours du règne d'Hadrien<sup>118</sup>. Ses réflexions se basèrent uniquement sur une lecture horizontale du tissu construit. Il n'examina donc pas le processus de formation du tissu urbain dans sa globalité. En l'absence de sondages, rien ne permettait à l'époque de réfléchir à cette question sans recourir à un raisonnement abstrait, comme le fit R. Mar quelques décennies plus tard. Celui-ci soutint que le parcellaire et le tissu viaire des « quartiers occidentaux » étaient déjà en place dans leurs grandes lignes à l'époque républicaine<sup>119</sup>. Il ne tint pas compte, cependant, de la datation du *cardo degli Aurighi* ouvert durant les premières décennies de l'Empire (voir *supra*). Par conséquent, nous pouvons douter que les voies qui le reliaient à la *via della Foce* existassent avant son aménagement. D'aucuns rétorqueront que la présence d'un édifice sous le *cardo degli Aurighi* – Becatti le date du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – nécessitait une voie d'accès. Cette remarque est pertinente. Cependant, je ne crois pas que les voies en place au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. le fussent déjà au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., car leur orientation diffère de celle de l'édifice exhumé sous le *cardo degli Aurighi*. En revanche, l'orientation de ces rues est similaire à celle des édifices construits dans les années 110-140 au nord et au sud du *cardo*. Je suis donc enclin à penser que le système viaire et le parcellaire tels que nous les connaissons aujourd'hui entre la *via della Calcara* et les

*Horrea III*, xviii d'une part, et à la hauteur des *Case a Giardino* (III, ix) d'autre part, résultent du boom urbain du II<sup>e</sup> siècle, qui remodela les tissus précédents.

L'importance des rehaussements de niveaux qui touchèrent ce secteur de la cité étaye cette hypothèse. Même si les données disponibles sont peu nombreuses, elles sont significatives : la *via della Foce* a été rehaussée d'1,30 m à la hauteur du *Caseggiato del Serapide* (fig. 6); la *Casa delle Pareti Gialle* (III, ix, 12) a été exhaussée d'1,80 m par rapport aux niveaux précédents<sup>120</sup>; et la zone du *Serapeum* fut rehaussée de 3,00 m (fig. 10)! L'aire trapézoïdale dans laquelle s'inscrit le sanctuaire de Sérapis aurait-elle pu rester au niveau du I<sup>er</sup> siècle pendant que certaines parcelles voisines étaient rehaussées d'1,00 à 3,00 m durant les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle? Un tel exhaussement fut nécessairement conçu à l'échelle du quartier et réalisé avec le concours des autorités publiques, même si rien n'interdit que les nouveaux édifices aient été élevés par des particuliers. D'ailleurs, une partie des terrains de ce secteur appartenait à la cité : la mention de la dédicace du *Serapeum* dans les fastes de la ville indique que ce sanctuaire fut élevé sur un sol public avec l'assentiment des décurions, même s'il fut financé par un membre de la famille des *Caltilli*<sup>121</sup>. L'exhaussement des niveaux réalisé durant ces années-là s'étendit au moins jusqu'à la *via della Calcara*, comme l'indique le sondage ouvert au pied du *Caseggiato del Serapide*, même s'il fut moindre à cette hauteur (fig. 6) : le rehaussement de ce secteur s'accrut ainsi en direction de l'ouest (tout du moins dans la zone excavée). Les transformations opérées dans ce secteur peuvent difficilement résulter d'une série d'opérations isolées, réalisées indépendamment les unes des autres, sur différentes parcelles. Elles requièrent au contraire une intervention sur une vaste échelle, qui implique d'une manière ou d'une autre les

<sup>117</sup> Bloch 1959, p. 226.

<sup>118</sup> Calza *et al.* 1953, p. 126, p. 137.

<sup>119</sup> Mar 1991, p. 90.

<sup>120</sup> Zevi – Pohl 1970. Ce rehaussement est daté par les fouilleurs de la première décennie du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sur la base du matériel exhumé, notamment une monnaie et

des timbres sur briques (Zevi – Pohl 1970, p. 68-74). Il s'agit cependant de *termini post quos* qui n'interdisent pas que les travaux aient été entrepris quelques années plus tard.

<sup>121</sup> Van Haepereen 2019, p. 218-219.

autorités locales et/ou centrales. Ainsi, ces travaux furent peut-être projetés en 121, quand Hadrien revêtit pour la première fois la charge de *duumvir* quinquennal.

Si mon hypothèse s'avère exacte, le renouvellement du tissu urbain opéré à l'ouest de la *via della Calcara*, contrasterait avec la permanence du tracé des parcelles et des voies situées de part et d'autre du *decumanus*. Seule la parcelle de la *Domus a Portico di Tufo* fut légèrement réduite lors de la construction du *Caseggiato a Botteghe* (IV, vi, 1). En outre, les rehaussements observés sur ces parcelles se firent au gré de l'histoire de chacune d'entre elles et non au cours d'une phase unique : certaines furent effectivement rehaussées dans les années 110-120 apr. J.-C. et de nouveaux édifices y furent construits dans cet élan, comme l'atteste par exemple le *Caseggiato* et le *Portico della Fontana a Lucerna* (IV, vii, 1-2); d'autres, au contraire, furent rehaussées auparavant ou par la suite, notamment entre le *bivio del castrum* et l'intersection du *cardo degli Aurighi*.

Comment expliquer les rehaussements localisés entre la *via della Calcara* et les *Horrea* III, xviii? Le dénivelé marqué entre le « quartier » du *Serapeum* et le *bivio del castrum* suggère que ces travaux ne sont pas une réponse à la montée de la nappe phréatique, ni aux crues du Tibre. Ne devrait-on pas considérer ce rehaussement et cette restructuration urbaine comme une conséquence de l'incendie qui, d'après les *Fastes* de la cité, ravagea des *praedia* d'Ostie en 115 apr. J.-C.? Les gravats issus d'une telle catastrophe auraient fourni un matériel abondant pour procéder à un tel rehaussement. En outre, cela expliquerait pourquoi le *Caseggiato del Serapide* fut construit par-dessus un édifice élevé quelques années auparavant, sous le règne de Trajan<sup>122</sup>. Cette hypothèse paraît séduisante au premier abord, mais existe-t-il des traces d'un tel incendie dans les niveaux explorés par les archéologues? Les briques en

terre crue qui recouvraient le sol et les parois des *horrea* qui précédèrent le « quartier » du *Serapeum* ont été cuites et le remblai qui les recouvrait a livré de nombreux nodules d'argile brûlée<sup>123</sup>. Ces observations sont suggestives, mais sont-elles pour autant suffisantes pour affirmer que l'événement mentionné dans les *Fasti Ostienses* ait eut lieu précisément dans ce quartier? Si cette hypothèse mérite d'être considérée, l'absence d'une exploration systématique du sous-sol d'Ostie ne permet pas d'exclure que cet incendie ait frappé un autre secteur de la ville.

Le rehaussement du « quartier » du *Serapeum* entraîna l'exhaussement des rues plus anciennes. Comme je l'ai déjà mentionné, la *via della Foce* fut rehaussée dans les premières décennies du II<sup>e</sup> siècle : le niveau de la chaussée s'accorde avec celui du *Caseggiato del Serapide* (fig. 6) et non avec celui de l'édifice qui le précéda à l'époque trajane. Qu'en est-il du *decumanus* et du *cardo degli Aurighi*? Furent-ils également rehaussés à la même époque? Durant l'excavation de la *Porta Marina* dans les années 1922-24<sup>124</sup>, R. Finelli découvrit un tronçon du dallage du *decumanus* successif à la destruction de la porte républicaine : il est antérieur ou contemporain de la construction de l'*Edificio* III, vi, 2-3 dans les années 120<sup>125</sup>. Les sondages réalisés plus tard par I. Gismondi le long du *decumanus* n'offrent aucune indication supplémentaire, parce que l'ensemble du dallage fut refait au lendemain des excavations de 1938-1939<sup>126</sup>. En revanche, la stratigraphie des parcelles contigües apporte des informations précieuses. Les différences de niveaux entre le *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, v, 18) et le *Caseggiato a Botteghe* (IV, vi, 1), situés de part et d'autre du *Vico Cieco*, corroborent cette datation (fig. 11). Les cotes des ressauts de fondation du premier, relevées à la hauteur du *decumanus*, se trouvent à 1,60-1,70 m a.s.l.<sup>127</sup>. Elles s'accordent donc avec le niveau du premier dallage de la rue

<sup>122</sup> Calza *et al.* 1953, p. 138, p. 223.

<sup>123</sup> *GdS* 32 (1956-61), p. 35.

<sup>124</sup> *GdS* 18 (1923), p. 86, p. 120-121; *GdS* 22 (1924), p. 109-111.

<sup>125</sup> Calza *et al.* 1953, p. 136, p. 235-236; Batty 2018, p. 223-226.

<sup>126</sup> Mainet 2020, p. 19-23.

<sup>127</sup> Ces cotes ont été relevées durant les fouilles entreprises par la mission de la *Schola del Traiano* durant l'été 2010. Elles confirment les mesures recueillies par la suite dans la documentation des « sondages Gismondi », ouverts dans cet édifice.

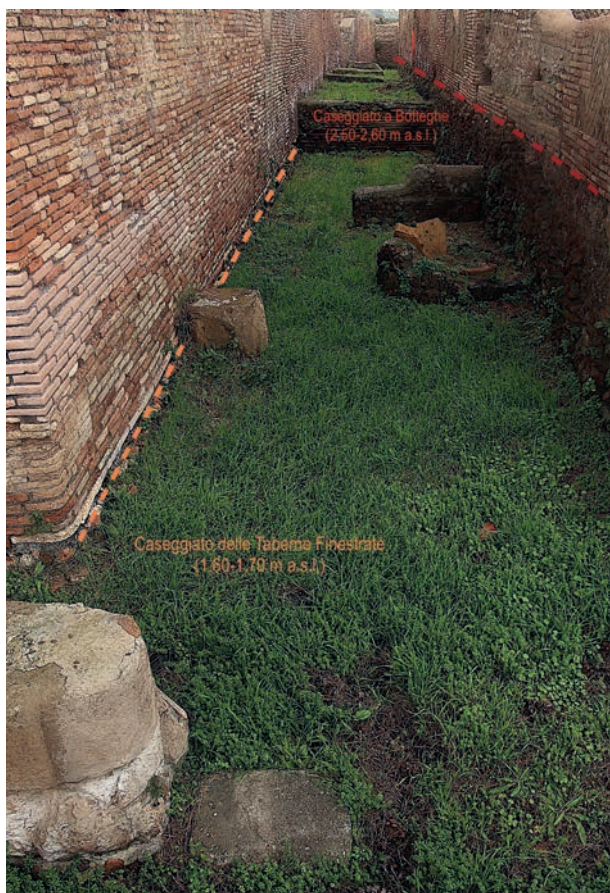


Fig. 11 – Le *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, v, 18) et le *Caseggiato a Botteghe* (IV, vi, 1) de part et d'autre du *vico Cieco*. Cliché : Gr. Mainet.

(voir *supra*). À l'inverse, les ressauts de fondation du second édifice se trouvent à 2,50-2,60 m a.s.l.<sup>128</sup>. Le premier fut donc construit avant que le niveau du *decumanus* ne fût rehaussé et le second après. Or le *Caseggiato*

*delle Taberne Finestrate* remonte aux premiers temps du règne d'Hadrien<sup>129</sup>. Le rehaussement du *decumanus* et l'aménagement de son ultime pavement en basalte remontent donc à la fin des années 110 ou plutôt au début des années 120 apr. J.-C.<sup>130</sup>.

Un raisonnement similaire aboutit aux mêmes conclusions pour le *cardo degli Aurighi*. Les boutiques III, ix, 25-26 et le portique de colonnes en travertin qui le devance se trouvent nettement en-dessous du niveau actuel de la rue. Or ces bâtiments furent construits au plus tôt durant la première décennie du II<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquent plusieurs timbres *CIL* XV, 252 et 357 relevés *in situ*<sup>131</sup>. Les boutiques III, ix, 23-24 ont également été élevées le long du *cardo*, mais au-dessus du niveau actuel de la chaussée : cette observation permet d'affirmer qu'elles sont postérieures à la rangée III, ix, 25-26. Les timbres retrouvés *in situ* confirment cette hypothèse, puisqu'ils portent les dates consulaires des années 123-124 apr. J.-C. Les boutiques furent donc élevées en même temps que le complexe des *Case a Giardino*, durant le règne d'Hadrien<sup>132</sup>. La stratigraphie et les timbres démontrent que le rehaussement et le pavage du *cardo degli Aurighi* furent également réalisés dans les années 110-120, comme le tronçon occidental du *decumanus* et la *via della Foce*.

L'analyse proposée dans les paragraphes précédents contraste avec l'hypothèse défendue par M. Heinzelmann dans l'article qu'il publia en 2002 sur le « Bauboom » du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>133</sup> Selon lui, le réseau des rues et le parcellaire furent peu affectés par l'intense activité

<sup>128</sup> PaOant, AD, 13985.

<sup>129</sup> Les auteurs de la *Topografia Generale* datèrent cet édifice du règne de Trajan, sans doute à cause de la différence de niveau notable avec l'édifice voisin, qu'ils considéraient de l'époque d'Hadrien (Calza *et al.* 1953, p. 127, p. 135). Dernièrement, P. Tomassini a soutenu que le *Caseggiato delle Taberne Finestrate* remontait au règne d'Hadrien, en se fondant sur le matériel inédit des fouilles menées en 1973 dans la partie postérieure de l'édifice (Tomassini 2022, p. 91-93).

<sup>130</sup> Cl. De Ruyt a retenu que ce rehaussement du *decumanus* et le pavage associé remontaient à l'époque tar-do-antonine, voire sévérienne, en se fondant sur la seule stratigraphie de la parcelle du *Tempio dei Fabri Navales* (De Ruyt – Van Haerpen 2018, p. 161). Cette datation a

été acceptée par P. Tomassini dans la publication de sa thèse de doctorat, dans laquelle l'auteur n'a pas non plus tenu compte de l'ensemble des données disponibles à l'échelle du tronçon occidental du *decumanus* (Tomassini 2022, p. 124-125).

<sup>131</sup> Calza *et al.* 1953, p. 223. Les colonnes en travertin qui devancent ces boutiques sont datées des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. par Becatti (Calza *et al.* 1953, p. 234). P. Pensabene, en revanche, les a datées des premières décennies du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Pensabene 1973, p. 39).

<sup>132</sup> Calza *et al.* 1953, p. 223. Sur les timbres des *Case a Giardino*, voir aussi DeLaine 2002, p. 52-54 et Falzone – Pellegrino 2014, p. 235-259.

<sup>133</sup> Heinzelmann 2002, p. 108.

de cette période, de sorte que l'aménagement de nouvelles voies urbaines fut exceptionnel. Cette hypothèse doit être nuancée dans le cas des « quartiers occidentaux ». Nous avons vu que la *via del Serapeo* fut créée dans les années 123-126 à la suite d'un rehaussement de niveaux d'environ 3,00 m dans ce secteur. Cette opération d'urbanisme s'accompagna d'une refonte partielle du tissu urbain environnant, au cours de laquelle la *via di Annio* et les *vie delle Casette-tipo*<sup>134</sup> furent sans doute aménagées. Au sud du *cardo degli Aurighi*, les rues qui flanquent l'*Insula Trapezoidale* (III, iv, 1) et la *Casa delle Volte Dipinte* (III, v, 1) furent projetées à la même époque. Les sondages ouverts sous la *via delle Trifore* et sous l'intersection de cette rue et du *cardo degli Aurighi* corroborent cette hypothèse : ils ne livrèrent aucun témoignage d'une quelconque chaussée antérieure aux niveaux du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et un mur transversal en *opus reticulatum* fut relevé là où la ruelle débouche sur le *cardo*<sup>135</sup>. De nouveaux axes de circulation furent également prévus dans le projet des *Casa a Giardino*, afin de permettre la circulation autour du complexe. Enfin, la *via di Cartilio Poplicola*, dans le quartier *extra muros* de *Porta Marina*, fut tracée au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>136</sup> L'ouverture de cette nouvelle rue donna ainsi un nouvel élan au développement de ce quartier *extra-muros*<sup>137</sup>. Le réseau viarie gagna ainsi en capillarité au cours des années 110-120 apr. J.-C. (fig. 12), afin de rendre accessible l'ensemble de la forme urbaine générée lors du boom édilitaire de cette époque.

De telles transformations impliquèrent un contrôle des autorités de la cité, à qui incombaient entre autres la construction des *uiae publicae*. Dans quelle mesure l'empereur et son administration participèrent-ils également à la reconfiguration de l'espace urbain à cette époque ? Épaulèrent-ils le gouvernement de la cité face aux intérêts des investisseurs privés à qui M. Heinzelmänn et J. DeLaine accordent un rôle prépondérant dans la reconstruction de la ville<sup>138</sup> ? Une intervention soutenue de l'autorité centrale ne justifierait-elle pas qu'Hadrien ait revêtu la charge de *duumvir* quinquennal

deux fois de suite, d'abord en 121, puis en 126 apr. J.-C. ? Ces questions restent ouvertes pour le moment et seules des recherches approfondies sur l'implication des empereurs dans la vie municipale serait à même d'y apporter une réponse satisfaisante. En attendant, il ne fait aucun doute que la *summa honoraria* afférente à la charge de *duumvir* quinquennal fut une aubaine pour l'*aerarium* de la cité en ces temps de croissance urbaine exponentielle. Une participation directe de l'empereur et de ses subordonnés dans la gestion du boom édilitaire du II<sup>e</sup> siècle expliquerait en outre pourquoi les dirigeants de la cité jugèrent bon de faire graver en 133 l'inscription suivante, en l'honneur d'Hadrien : *colonia Ostia / conseruata et aucta / omni indulgentia et / liberalitate eius* (CIL VI, 972).

#### CONCLUSION

L'exploitation de la documentation des fouilles anciennes n'est pas une nouveauté et la pertinence d'une telle enquête est reconnue de tous. Les *Prolégomènes à l'étude de la Schola du Trajan* publiés voilà vingt ans sont un exemple significatif à cet égard<sup>139</sup> : dans cette étude préliminaire, qui précéda l'ouverture de nouvelles fouilles dans le sous-sol de cet édifice, les auteurs firent montre d'un souci particulier pour l'héritage de leurs prédécesseurs. Cette attention leur permit de proposer de nouvelles hypothèses, que les fouilles confirmèrent par la suite. Ma contribution s'est évertuée à faire de même à l'échelle des « quartiers occidentaux », afin de mettre en exergue les mécanismes à l'œuvre dans la formation de ce secteur de la cité, depuis l'installation du *castrum* à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., et de souligner certains problèmes posés par ce long processus.

Pour l'heure, l'histoire des « quartiers occidentaux » peut être divisée en sept phases distinctes jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (voir tab. 1). La reconstruction que je propose, cela va sans dire, reste hypothétique et seules de

<sup>134</sup> Mar 2002, p. 144.

<sup>135</sup> PaOant, AS, *Saggi Gismondi*, saggi B31 et B32.

<sup>136</sup> Floriani Squarciapino *et al.* 1958, p. 169, p. 171.

<sup>137</sup> Voir David – De Togni – Graziano dans ce volume.

<sup>138</sup> Heinzelmänn 2002, p. 108 ; DeLaine 2002, p. 75.

<sup>139</sup> Morard – Wavelet 2002.



Fig. 12 – Hypothèse de restitution du développement du réseau viaire dans les “quartiers occidentaux” DAO : Gr. Mainet.

Tab. 1 – Les différentes phases de l'histoire des « quartiers occidentaux » jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Phases	Datation	Description
I	800-310 av. J.-C.	Reconstruction théorique : aucun vestige tangible du réseau viaire de cette phase n'a été relevé jusqu'à présent. La <i>via Laurentina</i> menait jusqu'à l'embouchure du Tibre, où se trouvait dès le VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C. un bassin lagunaire propice à l'ancrage des navires. Selon certains, le tronçon occidental du <i>decumanus</i> existait déjà.
II	310-300 av. J.-C.	Installation du <i>castrum</i> et modification du système viaire antérieur : la <i>via Laurentina</i> est coupée en deux par l'établissement fortifié et la voie pomériale externe occidentale tracée ( <i>via del Pomerio</i> et <i>via Epagathiana</i> ) ; le tronçon occidental du <i>decumanus</i> est probablement aménagé à cette époque. La cote de la voie pomériale se trouvait aux alentours de 0,00 m a.s.l. La cote des autres voies est inconnue.
III	310/300-80/70 av. J.-C.	Croissance urbaine hors du <i>castrum</i> , d'abord dans les environs immédiats ( <i>bivio del castrum</i> ). Les structures identifiées sous le <i>cardo degli Aurighi</i> en face du « caseggiato » homonyme remontent à cette période : la voie qui conduisait à cet édifice est inconnue. Le reste du réseau viaire demeure <i>a priori</i> inchangé. À la hauteur du <i>Mercato</i> III, i, 7, la <i>via della Foce</i> se trouve à environ 0,70 m a.s.l.
IV	70/60-50/40 av. J.-C.	La chaussée des voies est en terre battue. Dans les années 60/50 av. J.-C. la chaussée du <i>decumanus</i> se trouve à environ 0,20-0,30 m a.s.l. à proximité de la <i>Domus dei Bucrani</i> et à 1,00/1,60 (?) m a.s.l. au niveau de la <i>Porta Marina</i> . Le <i>decumanus</i> a probablement été rehaussé à environ 0,50 m a.s.l. à proximité de la <i>Domus dei Bucrani</i> , dans les années 50/40 av. J.-C.
V	40/30 av.-10/20 apr. J.-C.	Ouverture du <i>cardo degli Aurighi</i> (à moins qu'il n'appartienne à la phase précédente ?) et nouveau rehaussement du <i>decumanus</i> , qui reste en terre battue. La cote du <i>decumanus</i> se trouve à environ 1,00-1,10 m a.s.l. à la hauteur du <i>cardo degli Aurighi</i> .
VI	10/20-100/110 apr. J.-C.	Rehaussement du réseau viaire concomitant du premier pavage réalisé avec des dalles en basalte (deuxième tiers du I <sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ?). La cote du pavement du <i>decumanus</i> se trouve à 1,40-1,60 m a.s.l. entre la <i>Domus con Portico di Tufo</i> (IV, vi, 1) et la « <i>Basilica Cristiana</i> » (III, i, 4), tandis que celui de la <i>via della Foce</i> a été relevé à 1,92 m a.s.l. au pied du <i>Caseggiato del Serapide</i> (III, x, 3).
VII	110/120-130/140 apr. J.-C.	Boom édilitaire, qui se traduit par le rehaussement du réseau viaire et l'aménagement d'un nouveau pavement de dalles en basalte ; distinction entre édifices construits avant le rehaussement des rues – <i>Caseggiato delle Taberne Finestate</i> (IV, v, 18), édifice identifié sous le <i>Caseggiato del Serapide</i> , boutiques III, ix, 24-25 – et ceux construits après – <i>Caseggiato a Botteghe</i> (IV, vi, 1), <i>Caseggiato del Portico della Fontana a Lucerna</i> (IV, vii, 1), <i>Caseggiato del Serapide</i> , boutiques III, ix, 23. De nombreuses voies secondaires sont aménagées au cours de cette phase. La cote du dallage en basalte correspond à la cote actuelle des rues, là où il n'a pas été reconstruit en 1938-39.

nouvelles investigations plus approfondies pourront la confirmer, la nuancer ou l'infirmer. Deux certitudes se dégagent cependant de mon étude. D'une part, le réseau viaire des « quartiers occidentaux » n'a pas été complètement tracé à l'époque républicaine, comme le proposa R. Mar. Au contraire, il crût progressivement jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (fig. 12). D'autre part, il n'y eut aucun rehaussement général des niveaux dans les « quartiers occidentaux » sous le règne de Domitien. Les courbes de niveaux augmentèrent d'abord progressivement, puis connurent une augmentation prononcée lors du boom édilitaire du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

En attendant l'ouverture de nouvelles fouilles, une enquête non-invasive, associant étude des archives, prospections géophysiques et études paléoenvironnementales, constituerait un premier pas pour affiner notre connaissance de la formation du tissu urbain de ce secteur d'Ostie. Elle permettrait à la fois de mieux comprendre le développement planimétrique des « quartiers occidentaux », ainsi que les raisons qui motivèrent l'élévation des niveaux. Tel est justement l'objectif du projet *Early Ostia Revisited* que Th. Morard, Fr. Van Haepere et moi-même développons au sein de l'Université de Liège et de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve depuis 2022.

## ARCHIVES

- PaOant, AD = Parco Archeologico di Ostia Antica, Archivio Disegni.  
 PaOant, AF = Parco Archeologico di Ostia Antica, Archivio Fotografico.  
 PaOant, AS = Parco Archeologico di Ostia Antica, Archivio Storico.  
 GdS = *Giornali di Scavo*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adembri 1996 = B. Adembri, *Le ceramiche figurate più antiche di Ostia*, dans Gallina Zevi – Claridge 1996, p. 39-67.  
 Andrén 1980 = A. Andrén, *Un gruppo di antefisse fittili etrusco-laziali e la questione dell'esistenza di un abitato ostiense anteriore alla colonia romana*, dans *Studi Etruschi*, 48, 1980, p. 93-99.  
 Aubry – Broquet 2007 = S. Aubry, C. Broquet, *La datation des phases de construction et de destruction de la Domus aux Bucranes : céramiques et monnaies*, dans Perrier 2007, p. 33-48.  
 Batty 2018 = A. Batty, *The Domus del Ninfeo at Ostia (III, vi, 1-3). Structure, Function and Social Context*, Oxford, 2018.  
 Bauer – Heinzelmänn – Martin 2000 = F. A. Bauer, M. Heinzelmänn, A. Martin, *Ostia. Ein urbanistisches Forschungsprojekt in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebietes. Vorbericht zur 2. Grabungskampagne 1999*, dans *MDAI(R)*, 107, 2000, p. 375-416.  
 Becatti 1961 = G. Becatti, *Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome, 1961 (*Scavi di Ostia*, IV).  
 Berg 2010 = R. Berg, *Brickstamps*, dans M. Moltesen, B. Poulsen (dir.), *A Roman Villa by Lake Nemi. The Finds. The Nordic Excavations by Lake Nemi, loc. S. Maria (1998-2002)*, Rome, 2010, p. 447-468.  
 Bloch 1959 = H. Bloch, *The Serapeum of Ostia and the Brick-Stamps of 123 A.D. A New Landmark in the History of Roman Architecture*, dans *AJA*, 63, 1959, p. 225-240.  
 Bocherens 2007 = Chr. Bocherens, *Le propriétaire de la Domus aux Bucranes*, dans Perrier 2007, p. 49-54.  
 Bocherens 2018 = Chr. Bocherens, *La Schola du Trajan : un bâtiment de l'annone ?*, dans De Ruyt – Morard – Van Haeperen 2018, p. 289-294.  
 Bocherens – Zevi 2008 = Chr. Bocherens, F. Zevi, *La Schola du Trajan et la domus du consul Caius Fabius Agrippinus à Ostie*, dans *ArchClass*, 58, 2008, p. 257-271.  
 Bradford 1957 = J. Bradford, *Ancient Landscapes. Studies in Field Archaeology*, Londres, 1957.  
 Bruun – Gallina Zevi 2002 = Chr. Bruun, A. Gallina Zevi (dir.), *Ostia e Portus nelle loro relazioni con Roma. Atti del Convegno all'Institutum Romanum Finlandiae (3 e 4 dicembre 1999)*, Rome, 2002,  
 Bukowiecki – Dessales – Dubouloz 2008 = E. Bukowiecki, H. Dessales, J. Dubouloz, *Ostie, L'eau dans la ville. Châteaux d'eau et réseau d'adduction*, Rome, 2008.  
 Calza et al. 1953 = G. Calza, G. Becatti, I. Gismondi, G. De Angelis D'Ossat, H. Bloch (dir.), *Topografia Generale*, Rome, 1953 (*Scavi di Ostia I*).  
 Cébeillac-Gervasoni – Zevi 2000 = M. Cébeillac-Gervasoni, F. Zevi, *Pouvoir local et pouvoir central à Ostie*, dans M. Cébeillac-Gervasoni (dir.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien entre rupture et continuité. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central*, Rome, 2000, p. 5-31.  
 Cébeillac-Gervasoni – Caldelli – Zevi 2010 = M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigrafia latina: Ostia, cento iscrizioni in contesto*, Rome, 2010.  
 Coarelli 1977 = F. Coarelli, *Public building in Rome between the Second Punic War and Sulla*, dans *PBSR*, 45, 1977, p. 1-23.  
 Coarelli 2021 = F. Coarelli, *Ostia Republican*, Rome, 2021.  
 D'Alessio 2009 = A. D'Alessio, *Il rifacimento del santuario della Magna Mater a Roma alla fine del II secolo a.C. Impianto architettonico, cronologia e tecniche edilizia*, dans V. Jolivet (dir.), *Suburbium II, Il suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II secolo A.C.)*, Rome, 2009, p. 227-240.  
 Damgaard 2022 = D. Damgaard, *Traces of Early Ostia: A Late Archaic Temple in the Later Forum of Ostia*, dans Gr. Mainet, M. St. Graziano (dir.), *Ad Ostium Tiberis. Proceedings of the conference Ricerche Archeologiche alla Foce del Tevere*, Rome, 2022, p. 209-226.  
 David 1999 = M. David, *La successione dei livelli pavimentali nel perimetro della Schola del Traiano (IV, v, 15)*, dans *MNIR*, 58, 1999, p. 66-70.  
 De Ruyt 1999 = Cl. De Ruyt, *Fasi successive di rialzamento individuate nello scavo dei Fabri Navales*, dans *MNIR*, 58, 1999, p. 65.  
 De Ruyt – Van Haeperen 2018 = Cl. De Ruyt, Fr. Van Haeperen, *La parcelle du Temple des Fabri Navales (III, ii, 1-2) dans le contexte des transformations de la Région III*, dans De Ruyt – Morard – Van Haeperen 2018, p. 155-166.  
 De Ruyt – Morard – Van Haeperen 2018 = Cl. De Ruyt, Th. Morard, Fr. Van Haeperen (dir.), *Nouvelles études et recherches sur les quartiers occidentaux de la cité. Actes du colloque international (Rome-Ostia Antica, 22-24 septembre 2014)*, Bruxelles-Rome, 2018.

- DeLaine 2002 = J. DeLaine, *Building activity in Ostia in the second century AD*, dans Bruun – Gallina Zevi 2002, p. 41-102.
- Deru *et al.* 2016 = X. Deru, A. Desbat, Gr. Mainet, L. Motta, *Deux ensembles augustéens des fouilles sous la Schola du Trajan à Ostie, Rei Cretariae Fautorum Acta*, 44, 2016, p. 115-125.
- Deru *et al.* 2018 = X. Deru, A. Desbat, S. Dienst, Gr. Mainet, L. Motta, *La ceramica della Schola del Traiano a Ostia Antica*, dans *Forum Romanum Belgicum*, 15, 2018, en ligne : [http://www.bhir-ihbr.be/doc/06\\_ostia\\_antica\\_deru.pdf](http://www.bhir-ihbr.be/doc/06_ostia_antica_deru.pdf).
- Falzone – Pellegrino 2014 = St. Falzone, A. Pellegrino (dir.), *Insula delle Ierodule (c.d. Casa di Luceia Primitiva : III, IX, 6)*, Rome, 2014 (*Scavi di Ostia*, XV).
- Flohr 2021 = M. Flohr, Introduction, dans M. Flohr (dir.), *Urban Space and Urban History in the Roman World*, Londres-New York, 2021, p. 1-14.
- Floriani Squarciapino *et al.* 1958 = M. Floriani Squarciapino, I. Gismondi, G. Barbieri, H. Bloch, R. Calza, *Le necropoli: le tombe di età repubblicana ed augustea*, Rome, 1958 (*Scavi di Ostia*, III).
- Gallina Zevi – Claridge 1996 = A. Gallina Zevi, A. Claridge (dir.), *'Roman Ostia' Revisited, Archaeological and Historical Papers in Memory of Russel Meiggs*, Londres, 1996.
- Girard – Morard 2019 = Th. Girard, Th. Morard, *Le II<sup>e</sup> style en reliefs. Les ensembles de stucs de la Domus aux Bucranes à Ostia Antica*, dans S. Falzone, E. Galli (dir.), *Pitture frammentarie di epoca romana da Roma e dal Lazio: nuove ricerche. Atti della prima giornata di studio dell'AIIPA (Roma, 6 giugno 2016)*, Rome, 2019, p. 45-66 et p. 235-236.
- Heinzelmann 1999a = M. Heinzelmann, *Introduzione*, dans *MNIR*, 58, 1999, p. 63-64.
- Heinzelmann 1999b = M. Heinzelmann, *Zur Entwicklung der Gelände- und Straßenniveaus in der Nekropole vor der Porta Romana*, dans *MNIR*, 58, 1999, p. 84-89.
- Heinzelmann 2001 = M. Heinzelmann, *Ostia, Regio III. Untersuchungen in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebietes. Vorbericht zur dritten Grabungskampagne 2000*, dans *MDAI(R)*, 108, 2001, p. 313-328.
- Heinzelmann 2002 = M. Heinzelmann, *Bauboom und urbanistische Defizite – zur städtebaulichen Entwicklung Ostias im 2. Jh.*, dans Bruun – Gallina Zevi 2002, p. 103-122.
- Heinzelmann 2020 = M. Heinzelmann, *Forma Urbis Ostiae*, 1, *Untersuchungen zur Entwicklung der Hafenstadt Roms von der Zeit der Republik bis ins frühe Mittelalter*, Wiesbaden, 2020.
- Keay *et al.* 2020 = S. Keay, M. Millett, Kr. Strutt, P. Germoni, *The Isola Sacra Survey: Ostia, Portus and the port system of Imperial Rome*, Cambridge, 2020.
- Kockel – Ortisi 2000 = V. Kockel, S. Ortisi, *Ostia. Sogenanntes Macellum (IV 5,2). Vorbericht ueber die Ausgrabungen der Universitaet Augsburg 1997/1998*, dans *MDAI(R)*, 107, 2000, p. 351-364.
- Kockel – Ortisi 2018 = V. Kockel, S. Ortisi, *Increases in level and changes in use of the so-called Macellum in Ostia*, dans De Ruyt – Morard – Van Haepere 2018, p. 207-216.
- Le Gall 1953 = J. Le Gall, *Le Tibre, fleuve de Rome dans l'Antiquité*, Paris, 1953.
- Mainet 2018 = Gr. Mainet, *Maintaining an Atrium House during the Principate in Ostia*, dans I. Wouters, St. Van De Voorde, I. Bertels, B. Espion, Kr. De Jong, D. Zastavni (dir.), *Building Knowledge, Constructing History. Proceedings of the 6<sup>th</sup> international Congress on Construction History (ICCH) (Brussels, Belgium, 9-13 July 2018)*, Londres, 2018, p. 13-20.
- Mainet 2020 = Gr. Mainet, *La sistemazione delle strade urbane di Ostia*, dans *Forma Urbis* 25.1, janvier-mars 2020, p. 18-23.
- Manzini 2016 = I. Manzini, *Un confronto con l'area urbana di Ostia : i materiali repubblicani dal tempio dell'ara rotonda*, dans Gl. Olcese, C. Coletti (dir.), *Ceramiche da contesti repubblicani del territorio di Ostia*, Rome, 2016, p. 163-174.
- Mar 1990 = R. Mar, *El santuario de Hércules y la urbanística de Ostia*, dans *AEspA*, 63, 1990, p. 137-160.
- Mar 1991 = R. Mar, *La formazione dello spazio urbano nella città di Ostia*, dans *MDAI(R)*, 98, 1991, p. 81-109.
- Mar 2001 = R. Mar (dir.), *El santuario de Serapis en Ostia*, Tarragone, 2001.
- Mar 2002 = R. Mar, *Ostia, una ciudad modelada por il comercio. La construcción del foro*, dans *MEFRA*, 114-1, 2002, p. 111-180.
- Mar 2008 = R. Mar, *Il traffico viario a Ostia. Spazio pubblico e progetto urbano*, dans D. Mertens (dir.), *Stadtverkehr in der antiken Welt*, Wiesbaden, 2008, p. 125-144.
- Martin 1996 = A. Martin, *Un saggio sulle mura del castrum di Ostia (Reg. I, ins. x, 3)*, dans Gallina Zevi – Claridge 1996, p. 19-38.
- Martin 1999 = A. Martin, *The Rises in Level at Ostia, Regio I, insula x, 3*, dans *MNIR*, 58, 1999, p. 74-76.
- Martin *et al.* 2002 = A. Martin, M. Heinzelmann, E. C. De Sena, M. G. Granino Cecere, *The Urbanistic Project on the Previously Unexcavated Areas of Ostia (DAI-AAR 1996-2001)*, dans *MAAR*, 47, 2002, p. 259-304.

- Meiggs 1973 = R. Meiggs, *Roman Ostia*, Oxford, 1973<sup>2</sup>.
- Morard 2007 = Th. Morard, *Le plan de la Domus aux Bucranes et son système décoratif : pavements, parois peintes, stucs, plafonds*, dans Perrier 2007, p. 55-79.
- Morard 2018 = Th. Morard, *Éléments de réflexions à propos de l'occupation de la parcelle de la Schola del Traiano (IV, V, 15-16) à Ostia Antica*, dans De Ruyt – Morard – Van Haepere 2018, p. 167-190.
- Morard – Girard 2012 = Th. Morard, Th. Girard, *La Domus dei bucrani e il sistema decorativo dell'oecus dei nani*, dans Chr. Bocherens (dir.), *Nani in Festa. Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato*, Bari, 2012, p. 25-47.
- Morard – Wastiau 2020 = Th. Morard, Ch. Wastiau, *Les pavements tardo-républicains de la Domus aux Bucranes à Ostia Antica. Observations technologiques*, dans V. Blanc-Bijon (dir.), *Pavements et sols en mortier : vocabulaire, techniques, diffusion. Actes du colloque international organisé par le Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence, 26-27 avril 2017)*, Bordeaux, 2020, p. 67-83.
- Morard, Wavelet 2002 = Th. Morard, D. Wavelet, *Prolégomènes à l'étude de la Schola du Trajan à Ostie (IV, v, 15-16)*, dans MEFRA, 114-1, 2002, p. 759-815.
- Motta 2019 = L. Motta, *La céramique tardo-républicaine en Italie centro-tyrrhénienne : établissement et confrontation des faciès du Latium septentrional et d'Étrurie méridionale entre le II<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s. av. n.è.*, thèse de doctorat, Lyon-Liège, 2019.
- Ortisi 1999 = S. Ortisi, *Das sog. Macellum von Ostia: Aufhöhungen der späten Republik und frühen Kaiserzeit vor dem Westtor des castrum*, dans MNIR, 58, 1999, p. 71-73.
- Pavolini 1986 = C. Pavolini, *La vita quotidiana a Ostia*, Bari, 1986.
- Pavolini 2006 = C. Pavolini, *Ostia*, Rome-Bari, 2006.
- Pensabene 1973 = P. Pensabene, *I capitelli*, Rome, 1973 (*Scavi di Ostia*, VII).
- Perrier 2007 = B. Perrier (dir.), *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains*, Rome, 2007.
- Salomon et al. 2018 = F. Salomon, J.-Ph. Goiran, Br. Noirot, E. Pleuger, E. Bukowiecki, I. Mazzini, P. Carbonel, A. Gadhoun, P. Arnaud, S. Keay, S. Zampini, St. Kay, M. Raddi, A. Ghelli, A. Pellegrino, C. Morelli, P. Germoni, *Geoarchaeology of the Roman port-city of Ostia: Fluvio-coastal mobility, urban development and resilience*, dans *Earth-Science Reviews*, 177, 2018, p. 265-283.
- Shoe 1965 = L. Shoe, *Etruscan and Republican Roman Mouldings*, Rome, 1965.
- Sole 2002 = L. Sole, *Monumenti repubblicani di Ostia Antica*, dans *ArchClass*, 53, 2002, p. 137-181.
- Streubel 2010 = B. Streubel, *Ostia. Entwicklung und Visualisierung der Gelaendeniveaus im Stadtraum*, dans N. Burhhardt, R. H. W. Stichel (dir.), *Die antike Stadt im Umbruch (Kolloquium in Darmstadt)*, Wiesbaden, 2010, p. 85-91.
- Tomassini 2016 = P. Tomassini, *Scavare negli archivi. La domus tardo-republicana e giulio-claudia sotto al Caseggiato delle Taberne Finestrate di Ostia (IV, V, 18): nuove e vecchie scoperte*, dans *Journal of Fasti Online Folder*, 350, 2016, p. 1-12.
- Tomassini 2018 = P. Tomassini, *Anciennes fouilles et nouvelles données concernant les phases tardo-républicaine et julio-claudienne de la parcelle du Caseggiato delle Taberne Finestrate (IV, V, 18)*, dans De Ruyt – Morard – Van Haepere 2018, p. 201-206.
- Tomassini 2022 = P. Tomassini, *Ostie, fenêtre sur cour. Le Caseggiato delle Taberne Finestrate : reconstruire cinq siècles de vie ostienne*, Louvain-Paris-Bristol, 2022.
- Van Essen 1957 = C. C. Van Essen, *À propos du plan de la ville d'Ostie*, dans *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles, 1957, p. 509-513.
- Van Haepere 2019 = Fr. Van Haepere, *Regio I : Ostie, Porto*, Rome, 2019.
- Zevi 1996 = F. Zevi, *Sulle fasi più antiche di Ostia*, dans Gallina Zevi – Claridge 1996, p. 69-89.
- Zevi 1998 = F. Zevi, *Costruttori eccellenti per le mura di Ostia. Cicerone, Clodio e l'iscrizione della Porta Romana*, dans *RIASA*, 19-20, 1996-1997, p. 61-112.
- Zevi 2001 = F. Zevi, *Iscrizioni e personaggi nel Serapeo*, dans *Mar* 2001, p. 171-200.
- Zevi 2002 = F. Zevi, *Appunti per una storia di Ostia repubblicana*, dans MEFRA, 114-1, 2002, p. 13-58.
- Zevi 2014 = F. Zevi, *I Fabii ostiensi e gli Ebrei di Ostia*, dans MEFRA, 126-1, 2014, p. 83-94.
- Zevi – Pohl 1970 = F. Zevi, I. Pohl, *Casa delle Pareti Gialle, salone centrale. Scavo sotto il pavimento a mosaico*, dans *NSA*, 1970, p. 43-244.

